

UNE CHAMBRE EN INDE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 237 - Octobre 2016



Théâtre du Soleil

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Meriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé
Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de
Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire
et des représentants des Canopé territoriaux

Auteurs de ce dossier

Marie Laure Basuyaux et Cécile Roy-Fleury,
professeures de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
théâtre, département Arts & Culture

Coordination éditoriale

Céline Fresquet, Canopé DT Normandie

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault, Canopé DT Normandie

Mise en pages

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et DescLOUDS

Illustration de couverture

Visuel de l'affiche du spectacle *Une chambre en Inde*

© Conception graphique de Thomas Félix-François
avec les dessins de Catherine Schaub-Abkarian

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04321-4

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos chaleureux remerciements vont à Ariane Mnouchkine et à toute l'équipe du Théâtre du Soleil pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Merci à tous les artistes qui ont accepté à la fois de répondre à nos questions et d'associer les élèves à leur recherche.

À Charles-Henri Bradier, Svetlana Dukovska, Sylvie Papandreou, Franck Pendino, Margot Blanc, Suzanne Thomaz et Michèle Laurent pour leur disponibilité et pour les documents qu'ils ont mis à notre disposition.

Merci aux collégiens de Villeneuve-sur-Yonne et à leurs professeurs, Jérôme Rouillon et Séverine Torrès, d'avoir partagé avec nous leurs impressions sur la genèse d'*Une chambre en Inde*.

Nous remercions enfin Edmond Baudoin et l'Association pour leur confiance ainsi que Jean-Louis Fleury pour ses conseils en lien avec les arts plastiques.

Avec le soutien de la MAIF



assureur militant

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

UNE CHAMBRE EN INDE

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 237 - Octobre 2016

Une création collective du Théâtre du Soleil,
dirigé par Ariane Mnouchkine

Musique de Jean-Jacques Lemêtre

Au Théâtre du Soleil
À partir du 5 novembre 2016

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

6 Édito

7 AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

7 *Une chambre en Inde* : rêver le titre

20 « Raconter le monde en gardant la puissance de l'espoir »

24 Le théâtre en question

30 APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

30 « Je n'ai aucune vision. Je ne vois rien » : remémoration

31 « On se perd un peu. C'est parce que vous ne suivez pas » : circulations

35 « J'ai créé un trouble » : rêve et cauchemar

37 « J'aurais dû faire de *Macbeth* une comédie » : terreur et humour

40 « Ceux qui disent que le théâtre n'est pas indispensable,
on les zigouille » : le théâtre... et le cinéma

44 ANNEXES

44 Annexe 1 : *Le Mahabharata*

46 Annexe 2 : Extrait du *Journal de Cornélia*

47 Annexe 3 : L'Inde en musique et lettre d'Emmanuelle Martin aux professeurs

50 Annexe 4 : Extrait de *l'Indiade ou l'Inde de leurs rêves*, acte I, scène 2

51 Annexe 5 : Extrait de *L'Œuvre*

52 Annexe 6 : Extrait du *Chemin de Saint-Jean*

53 Annexe 7 : *Le prix de l'expérience – contraintes et dépassements
dans le travail de groupe*, rencontre publique entre Ariane Mnouchkine
et Eugenio Barba

54 Annexe 8 : Dossier artistique, *Une chambre en Inde*

55 Annexe 9 : « Qu'ils comprennent le sens du mot "troupe" » – entretien
avec Jérôme Rouillon

56	Annexe 10 : Carnets de bord des élèves du collège Chateaubriand de Villeneuve-Sur-Yonne
62	Annexe 11 : Lettre écrite par Jérôme Rouillon à Ariane Mnouchkine
64	Annexe 12 : Sélection de deux photographies du spectacle
65	Annexe 13 : Le message de Lear, <i>Une chambre en Inde</i>
66	Annexe 14 : Affiches du spectacle <i>Une chambre en Inde</i>
67	Annexe 15 : Affiche du spectacle <i>Une chambre en Inde</i> à compléter
68	Annexe 16 : Le déroulé de la pièce
69	Annexe 17 : Résumé des épisodes du <i>Mahabharata</i>
70	Annexe 18 : Le discours final, <i>Une chambre en Inde</i>

« On a rarement autant tremblé pendant la création d'un spectacle¹ » : après être revenu à « l'école de Shakespeare » avec *Macbeth*, le Théâtre du Soleil puise, avec *Une chambre en Inde*, à une autre de ses sources, le théâtre indien, pour affronter le chaos du monde. Cette nouvelle création collective, dont Ariane Mnouchkine a expliqué quelques semaines avant la première représentation qu'elle était encore instable, mouvante, volatile, met en scène l'espace de tous les possibles et de toutes les apparitions : la chambre, une chambre qui abrite au bord du précipice une troupe de comédiens sans son directeur...

Cette création, marquée par le « présent » des attentats, raconte la quête d'un spectacle dont Ariane Mnouchkine a pu dire qu'il était un « bégaiement », une acceptation du doute pour ne pas accepter le silence. La pièce poursuit une ambition : celle de faire rire le public de ses peurs. Fanal qui surnage en pleine tempête, le théâtre qui se déploie sous nos yeux questionne une nouvelle fois notre humanité et résonne peut-être encore plus fort avec ce « terrain lourd² » qui est le nôtre depuis le 13 novembre 2015.

Le dossier invite les élèves à donner corps à « l'Inde de leurs rêves » et à explorer la manière dont le théâtre peut raconter le monde. De nombreuses propositions d'exploration sont suggérées par des membres de la troupe, et certaines s'appuient sur le témoignage d'une classe de collégiens invitée par Ariane Mnouchkine à vivre la vie du Théâtre du Soleil durant les répétitions du spectacle. Ces petits ambassadeurs savent avant tous les autres élèves que ce spectacle est une tentative pour prendre soin d'eux : « Comment vous raconter le souci que je me fais pour vous ? », leur a demandé Ariane Mnouchkine. De très nombreuses pistes sont proposées, organisées autour de quatre axes d'exploration. Chaque classe puisera à sa guise dans ces suggestions pour construire son propre chemin vers cette chambre en Inde.

¹ Ariane Mnouchkine, le 16 septembre 2016.

² L'expression « musique légère pour terrain lourd » est celle d'un membre du public présent à la rencontre du 16 septembre 2016 avec Ariane Mnouchkine.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

UNE CHAMBRE EN INDE : RÊVER LE TITRE

Ce ne sera pas sur l'Inde mais cela se passera en Inde. Dans une chambre en Inde. Ce sera d'ailleurs le titre du spectacle.

Ariane Mnouchkine, *Lettre au public*, juin 2016

Le nouveau spectacle du Théâtre du Soleil ne se crée pas à partir d'un texte déjà publié mais à partir d'un patient travail d'improvisations progressivement fixées. À dessein, bien peu d'éléments d'information ont filtré jusqu'à présent sur ce qui constitue le cœur de l'action : le secret est bien gardé. Le spectateur est donc d'abord invité à rêver à partir du titre du spectacle...

UNE CHAMBRE...

En ce moment, cette chambre me paraît située au centre même du monde.

Virginia Woolf, *Les Vagues*, 1931 (traduction de Marguerite Yourcenar, 1937)

Le titre nous le suggère : ce spectacle se déroulera dans une chambre. Ce choix d'un espace unique diffère radicalement de ce qui était proposé dans *Macbeth* ou dans *Les Éphémères*, spectacles qui reposaient sur une multiplicité de lieux.

Qu'est-ce qu'une chambre ? Répartir les élèves en trois groupes et leur demander de s'interroger sur ce que cet espace représente pour eux, ce qu'ils y font, sur ce qui s'y passe. À l'issue de l'échange, chaque groupe composera le tableau scénique d'une chambre placée sous le signe du sommeil, du rêve, de la méditation, de l'amour, de la lecture, du jeu...

On peut ensuite projeter aux élèves la captation du spectacle *Les Éphémères* sur le site d'Arte (php2.arte.tv/festivete/content/ephemeres/index_fr.html). La séquence intitulée « La chambre de la mère » peut être visionnée dans le cadre de cette enquête sur l'univers intime d'une chambre, devenue ici un lieu où les souvenirs affluent.



Le plateau du Théâtre du Soleil durant les répétitions.

© Jean-Claude Lallias, 2016

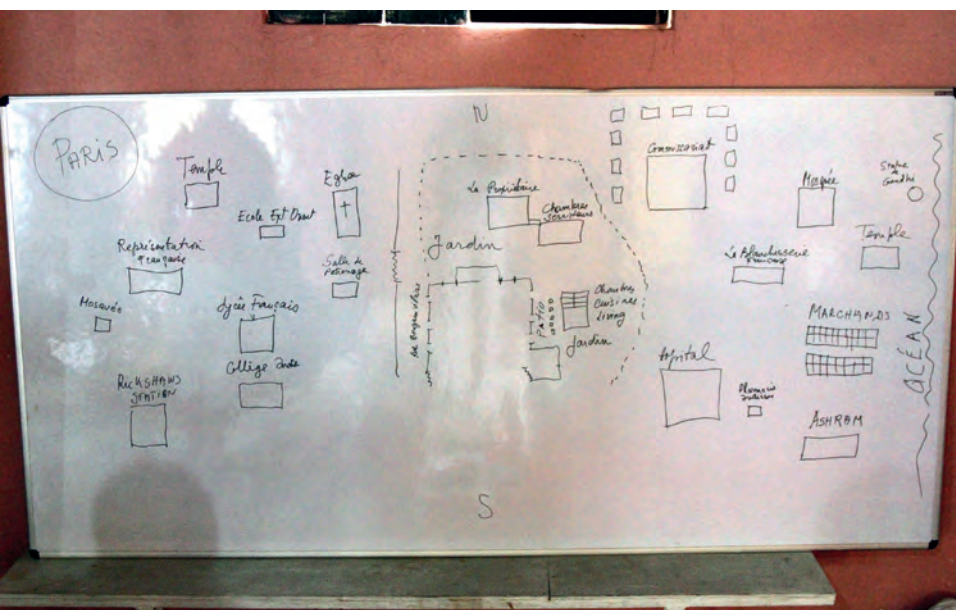
La chambre peut fonctionner comme une chambre d'échos : cet espace, à la fois clos et ouvert, à l'abri du monde et traversé par lui, fonctionne comme une caisse de résonance pour les événements du dehors. Comment le « dehors » existe-t-il autour de cette chambre ? Comment pénètre-t-il à l'intérieur de cette chambre ?

La chambre et le monde (proposition de Thérèse Spirli, créatrice sonore : voir entretien sur le site www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) : demander aux élèves de dessiner le plan sonore de l'endroit où ils se trouvent. À partir de la photo d'Ariane Mnouchkine dessinant l'espace du Théâtre Indianostrum et les espaces qui l'entourent, demander aux élèves de réaliser un schéma pour situer leur classe/collège par rapport aux espaces qui l'environnent (commerces, caserne, théâtre, etc.). Ce plan constituera le « vivier à personnages » de futures improvisations.



1 : Ariane Mnouchkine, Théâtre Indianostrum, Pondichéry, janvier 2016.
© Archives Théâtre du Soleil

2 : Première esquisse de l'espace de la chambre en Inde, Théâtre Indianostrum, Pondichéry, janvier 2016.
© Archives Théâtre du Soleil



Faire entendre/entrer le monde dans la chambre (proposition de Thérèse Spirli). Créer l'ambiance sonore de la « chambre/classe », demander aux élèves d'enregistrer avec leurs téléphones portables des sons liés à l'environnement de la classe (circulation, cloches, sirène, oiseaux, cour de récréation) et de les diffuser à un endroit précis de la classe pour créer une ambiance sonore spatialisée (les bruits côté rue, les oiseaux en hauteur, etc.).

Et c'est vrai qu'une chambre en Inde, métaphoriquement, cela veut dire le monde. [...] Tout peut arriver dans une chambre en Inde. [...] Une chambre dans laquelle il se passe tout. Moi, je veux raconter tout et je ne peux pas. Donc je raconte une chambre en Inde.

Ariane Mnouchkine, 1^{er} mars 2016

... EN INDE

– Mais où en êtes-vous donc ?

– Nous ? Nous sommes en Inde.

Ariane Mnouchkine, *Lettre au public*, mai 2016

Quelles sont les images que les élèves rattachent à l'Inde, quelle est « l'Inde de leur rêve » ? Si le nouveau spectacle du Théâtre du Soleil n'est pas « sur » l'Inde, il en est pourtant nourri. Faire émerger les représentations que les élèves ont de l'Inde, avant d'enrichir ces premières images par des extraits de films ou des propos d'Ariane Mnouchkine.

Répartis en un vaste cercle, les élèves sont invités à dire à tour de rôle une phrase, un nom, à décrire une image ou un objet qu'ils associent à l'Inde, à définir ce pays, à donner une impression. Demander ensuite à chacun de produire une page mêlant mots et images, rendant compte de sa vision personnelle de l'Inde.

Demander aux adolescents répartis en groupes de visionner sur Youtube les extraits du film de Louis Malle, *L'Inde fantôme* (1969). Les six fragments découverts et verbalisés en classe permettent de mettre au jour certaines grandes villes ou régions (Bombay, Pondichéry, Madras, Rameswaram...). La mise en commun des éléments recueillis permettra de mettre en relief les contrastes à l'œuvre dans le pays, tant géographiques que sociaux ou culturels (voir entretien avec Jean-Jacques Lemêtre sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Situer ces grandes villes sur une carte projetée au tableau afin d'introduire le voyage entrepris par la troupe du Théâtre du Soleil à Pondichéry. C'est bien de l'Inde du Sud dont il est question dans le spectacle.

En approfondissement, les professeurs souhaitant enrichir cette approche documentaire de l'Inde peuvent demander aux élèves de chercher sur Internet les images du photographe Steve McCurry. Outre l'émotion suscitée par la composition et les couleurs, la classe pourra être sensible aux régions de prédilection photographiées par le voyageur et revisiter ainsi la géographie indienne.

Faire dialoguer cette mosaïque d'images indiennes avec les phrases d'Ariane Mnouchkine.

En Inde, j'aime la terre, les arts, la ferveur de la vie, l'architecture, l'immensité, le trop.

Ariane Mnouchkine, *L'Art du présent*, entretiens avec Fabienne Pascaud, Paris, Plon, 2005

L'Inde m'a toujours inspirée. Pourquoi ? Parce que tout ce qui est mauvais dans l'homme est pire là-bas et tout ce qui est beau y est encore meilleur. J'ai besoin de ces extrêmes. Ici, tout semble tiède. Il y a quelque chose d'originaire en Inde, que je ne comprends pas mais que je reconnais. Le pire indien m'aide à reconnaître le pire ici, la beauté indienne m'aide à reconnaître la beauté ici.

Ariane Mnouchkine, *L'Art du présent*, entretiens avec Fabienne Pascaud, Paris, Plon, 2005

Cependant, j'ai réalisé que depuis 1964, l'Inde a quadruplé sa population, urbaine surtout. Ce qui fait qu'il y a des endroits qui étaient encore presque intacts et qui sont plongés dans un chaos automobile total, une pollution mortelle, une pollution sonore...

Ariane Mnouchkine, *La Célébration de l'instant*, conversation avec Jean-François Dusigne, 2 juin 2012

« UNE CERTAINE FORME DE BEAUTÉ EN LIEN AVEC UN MONDE ANCIEN¹ »

Sensibiliser les élèves aux formes esthétiques de l'Inde.

Inciter la classe à visiter l'exposition virtuelle « Miniatures et peintures indiennes » (expositions.bnf.fr/inde) présentée par la BNF (suggestions croisées de Jean-Jacques Lemêtre et Anne-Lise Galavielle, voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Chaque élève devra apporter en classe la reproduction d'une miniature de son choix accompagnée de sa notice (voir la page du site de la BNF intitulée « Toute l'iconographie »). Répartis en groupes, lors d'un atelier théâtral, les élèves doivent créer un tableau vivant, d'abord fixe puis animé à partir de la miniature de leur choix.

En prolongement, le professeur ayant préalablement recueilli les images peut les subdiviser selon les trois catégories suivantes : personnages, lieux et actions. À la manière d'un jeu, les élèves en groupes tirent au sort trois cartes à partir desquelles ils doivent inventer une histoire. Cette création orale pourra servir de levier à la découverte d'un extrait du *Mahabharata* (voir annexe 1).

Anne-Lise Galavielle, déjà en charge de la conception de l'espace destiné à l'accueil du public lors de la précédente création du Théâtre du Soleil (voir dossier *Pièce (dé)montée* n° 187, crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=macbeth1), réalise le nouveau décor qui sera livré au public à l'automne. Des miniatures indiennes servent ici de point de départ à la création d'un univers végétal. À la différence des fresques précédentes, celles-ci sont de nature à pouvoir être effacées.

Comparer deux photographies prises dans le hall d'entrée en 2014 et 2016 :

- fresque *Shakespeare-monde*, Michèle Laurent (voir Dossier *Macbeth* p. 20) ;
- fresque *Une chambre en Inde* (forêt), Cécile Roy-Fleury.

¹ Jean-Jacques Lemêtre.

1 : Hall d'accueil en cours de préparation, Théâtre du Soleil.

© Pierre-François Limbosch

2 : Le hall d'entrée du théâtre et la fresque *Shakespeare-monde*.

© Michèle Laurent



Émettre des hypothèses sur le rôle du hall d'entrée au Théâtre du Soleil.

La permanence de l'œil peut évoquer l'importance de Shakespeare dans l'œuvre d'Ariane Mnouchkine. Les murs du Théâtre du Soleil sont porteurs d'une mémoire.

Anne-Lise Galavielle propose aux classes les deux activités suivantes :

- à partir du dessin de la fresque (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques), chercher sur le site de la BNF les références extraites des miniatures ayant intégré l'ensemble final ;
- les élèves chercheront ensuite des images sur ce même site afin de créer leur propre jardin.

Une recherche par thème est possible dans la rubrique « feuillets » (eau, feu, arbre).

Hall d'accueil en cours de préparation, Théâtre du Soleil.
© Cécile Roy-Fleury, 2016



LES TABLEAUX LUMINEUX



1

1 et 2 : Deux membres de la troupe du Théâtre du Soleil, atelier tableaux lumineux.

© Cécile Roy-Fleury, 2016

3 et 4 : Tableau lumineux en cours de préparation, Théâtre du Soleil.

© Cécile Roy-Fleury, 2016



3



2



4

Ariane Mnouchkine a, dès l'origine, pensé le hall d'accueil en lien avec les tableaux lumineux très présents en Inde.

Observer les photographies liées aux créations lumineuses. Émettre des hypothèses et partager ses impressions (image de l'artiste confronté à un mystère à déchiffrer, foyers lumineux et cosmogonie...).

Demander aux élèves d'apporter une guirlande lumineuse ainsi qu'une multiprise. En s'appuyant sur sa connaissance des miniatures indiennes, la classe devra modifier l'appréhension de la salle de classe par une utilisation figurative des guirlandes lumineuses. Les adolescents auront pour consigne de nous faire entrer en Inde.

Proposer la lecture de l'entretien avec Anne-Lise Galavielle afin d'amener les élèves à découvrir le processus de réalisation du personnage (du dessin au circuit) ainsi que la dimension collective du travail subdivisé en différents ateliers.

L'acteur doit avoir la force et la musculature imaginative pour recevoir, pour engendrer des visions puis pour les transformer en images claires pour les autres ; il ne peut le faire que si lui-même sait recevoir des visions, des états, des émotions, très clairs.

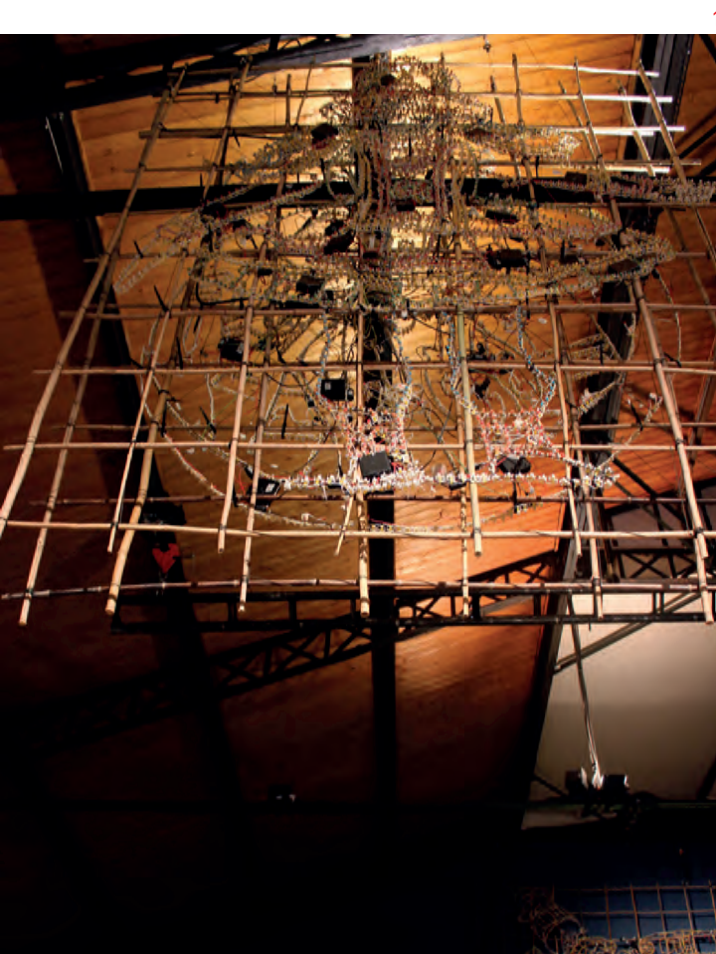
Ariane Mnouchkine, « Le théâtre ou la vie » [www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/le-theatre-du-soleil/le-theatre-ou-la-vie]

1 : Tableau lumineux suspendu dans le hall d'accueil, Théâtre du Soleil.

© Cécile Roy-Fleury, 2016

2 : Tableau lumineux en cours de préparation, fragment.

© Cécile Roy-Fleury, 2016



Pour approfondir cette exploration visuelle de l'Inde, les élèves sont invités à revisiter la page produite en début de séquence. Proposer ensuite la lecture de l'entretien avec Jean-Jacques Lemêtre (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Le spectacle sera l'occasion de comparer les représentations initiales du spectateur avec cette nouvelle Inde, émanant de la création.

En prolongement, lire les propos d'Emmanuelle Martin (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Les propos de la musicienne, elle-même confrontée durant l'entretien à la production d'un croquis à même de représenter une rue indienne, permettent de mettre en perspective les dessins des élèves.

LES BRUITS DE L'INDE

Pour préparer ce spectacle, toute l'équipe du Théâtre du Soleil a fait un voyage en Inde du Sud. Cette expérience visuelle n'a pas été moins riche du point de vue du son, en particulier pour Thérèse Spirli, créatrice sonore, qui a réalisé un considérable travail de captation : « On a enregistré tous les sons : ceux de la rue, de jour comme de nuit, des chiens, des oiseaux, des écureuils, des temples hindous, bouddhistes, des mosquées, des églises, des écoles avec les enfants qui récitent leur leçon [...] » (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques)

À travers les porte-fenêtres, on entendait les bruits de l'Inde, cette manif perpétuelle. Il ne dort donc jamais ce continent ? [...] Nous avions l'impression que le monde entier se bousculait pour défiler dans notre chambre.

Hélène Cixous, *Journal de Cornélia*, Théâtre du Soleil, mai 2016, annexe 2

En écho à la proposition antérieure (Une chambre...), créer l'ambiance sonore d'une chambre en Inde, en plaçant des téléphones à des endroits précis de la classe, pour une sonorisation spatialisée. Les élèves pourront pour cela télécharger les sons fournis par Thérèse Spirli (crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=chambre-en-inde).

À partir de cette installation sonore, si les conditions le permettent, le professeur peut proposer une improvisation théâtrale inscrite dans l'espace ainsi créé. La nature des sons choisis servira à définir la temporalité. Les élèves détermineront si l'action se déroule durant la nuit ou la journée.

Toute l'action se déroule durant la nuit.

Charles-Henri Bradier, juin 2016

Lear au début était dans sa chambre puis il a disparu. Seule sa troupe était présente.

Hélène Cinque, juillet 2016

LE THÉÂTRE DU SOLEIL : UNE HISTOIRE INDIENNE ?

Ce spectacle nous invite à revenir sur les relations que le Théâtre du Soleil entretient depuis toujours avec les théâtres indiens et plus généralement asiatiques. Hélène Cixous évoque à ce sujet le « monde intérieur, le berceau » que représente l'Asie pour Ariane Mnouchkine, partie à sa découverte dès l'âge de vingt ans (Ariane Mnouchkine, *L'Aventure du Théâtre du Soleil*, film de Catherine Vilpoux, 2009).

Quant aux mères nourricières, aux terres nourricières, il faut bien dire que quand même en allant en Inde, je savais que nous allions [...] dans un pays qui est pour nous, pour nous gens de théâtre [...] qui est justement une terre, une mère d'abondance absolue.

Le prix de l'expérience. Contraintes et dépassements dans le travail de groupe, rencontre publique entre Ariane Mnouchkine et Eugenio Barba, 8 mars 2016

Proposer aux élèves d'explorer par groupes le site du Théâtre du Soleil pour découvrir les relations qu'il entretient depuis longtemps avec l'Inde, et plus largement l'Asie. Proposer des pistes de recherches : se demander pour quels spectacles l'Inde a déjà été une source d'inspiration dans la forme (*La Nuit des rois*, *Les Atrides*) ou dans le sujet (*L'Indiade*). Quels types de théâtre indien le Théâtre du Soleil a-t-il déjà exploré (le Kathakali, le Bharata Natyam et le Kûtiyattam) ?

Les sources qui illustrent cette relation sont nombreuses sur le site du Théâtre du Soleil :

- « L'influence de l'Orient au Théâtre du Soleil » : www.theatre-du-soleil.fr/thsol/sources-orientales/des-traditions-orientales-a-la-l-influence-de-l-orient-au-theatre/l-orient-au-theatre-du-soleil-le
- « Les Sources orientales – Inde » : www.theatre-du-soleil.fr/thsol/sources-orientales/les-sources-orientales/inde
- Entretien avec Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous : <http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/sources-orientales/des-traditions-orientales-a-la-l-influence-de-l-orient-au-theatre/l-orient-au-theatre-du-soleil-le>

À partir des photos présentées sur le site du Théâtre du Soleil, demander aux élèves de choisir une photographie de spectacle où est rendue visible cette tradition indienne. Ceux qui le pourront amèneront l'image en classe afin de rendre concrète la mise en commun.

Tout le Théâtre du Soleil, je dis bien tout le Théâtre du Soleil, techniciens, bureau, tout le monde, à ma demande, et parfois avec un peu d'étonnement de certains d'ailleurs, mais à ma demande, à mon insistance je dirais, tout le monde est allé en Inde. J'avais plusieurs raisons à cela. Pour les comédiens et les musiciens, c'était évident, c'est-à-dire que je voulais qu'ils aient l'occasion de se plonger ou de se replonger dans un certain bain [...] mais j'avais envie que pour une fois, ceux qui ne brillent pas sur le plateau mais sont responsables de beaucoup d'éclats à côté du plateau, soient avec nous.

Le prix de l'expérience. Contraintes et dépassements dans le travail de groupe, rencontre publique entre Ariane Mnouchkine et Eugenio Barba, 8 mars 2016

Le voyage en Inde, décision inaugurale forte, a grandement nourri le spectacle. L'Inde a été son « engrais » selon le terme d'Ariane Mnouchkine, et c'est en Inde, dans le Théâtre Indianostrum de Pondichéry, que la troupe a commencé à travailler.

Jouer le « retour » d'Inde : une dizaine d'élèves se répartit la lecture des entretiens dans lesquels les artistes évoquent leur voyage en Inde (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Chaque élève joue un membre de l'équipe du Soleil et est interviewé par un journaliste sur ce qui l'a marqué durant le voyage en Inde, ce qu'il en retient (en fonction de sa spécialité : le son, les costumes, le jeu, etc.).

L'INDE ET SES THÉÂTRES

Soulever avec les élèves le voile de l'Inde et de ses théâtres. Théâtres très divers qui associent chants, danses, et légendes.



Représentation de Theru koothu dans le village de Mosavadi. Tamil Nadu, Inde, mai 2015.
© Ariane Mnouchkine

L'Inde en musique

Dans le cadre de cette nouvelle création, Ariane Mnouchkine a souhaité que tous les comédiens de la troupe puissent être initiés à la musique carnatique. Presque chaque matin, Emmanuelle Martin a donc été leur professeure de manière collective ou individuelle. Formée durant dix ans auprès du maître indien TM Krishna, dont on pourra consulter le site (tmkrishna.com), la jeune chanteuse peut désormais transmettre en Occident cette tradition indienne millénaire.

En lien avec le professeur de musique, les élèves répartis en cercle écoutent la musique (crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=chambre-en-inde) proposée par Emmanuelle Martin à laquelle peuvent s'ajouter les vidéos sélectionnées par l'artiste, voir annexe 3. Après un échange verbal destiné à mettre en avant les impressions de chacun, les élèves sont amenés à évoluer dans l'espace et à réagir physiquement à la musique. On peut imaginer un autre temps destiné, quant à lui, à recueillir à l'écrit les images personnelles suscitées par l'écoute du chant (quels paysages, émotions, personnages ?). Les élèves pourront alterner mise en mouvement et passage à l'écrit. Suite à cette découverte, les professeurs et les élèves peuvent entrer directement en contact avec l'artiste (coordonnées : www.manu-ka.com, contact@manu-ka.com).



Emmanuelle Martin, Théâtre du Soleil.
© Cécile Roy-Fleury, 2016

Jean-Jacques Lemêtre, compagnon du Théâtre du Soleil depuis 1979, crée la musique du spectacle.

Demander aux élèves de consulter le site Internet du Théâtre du Soleil et de recueillir des éléments relatifs à l'auteur-compositeur. Les documents sont nombreux parmi lesquels l'entretien de Jean-Jacques Lemêtre réalisé par Jean-Claude Lallias en 2011 : www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/la-musique,284/la-musique-du-ver-a-soie. Par groupes, les élèves transposent la parole de l'auteur-compositeur sous forme dialoguée. L'entretien sera théâtralisé.

Comparer le rôle de la musique dans les spectacles antérieurs et la nouvelle création grâce à la lecture de l'entretien (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques).

Faire pratiquer aux élèves de la percussion corporelle, de la présence vocale et corporelle, le chant (proposition de travail de Jean-Jacques Lemêtre).



1 et 2 : Atelier de Jean-Jacques Lemêtre, Théâtre du Soleil.
© Cécile Roy-Fleury, 2016



Tous les théâtres indiens puisent dans le *Mahabharata*, ce grand poème du monde qui raconte le conflit qui opposa cinq frères, les Pandavas, à leurs cent cousins, les Kauravas, et qui menaça de détruire l'univers.

Proposer aux élèves de lire un extrait du *Mahabharata* (par exemple, celui proposé en annexe 1) et d'en faire une mise en jeu dans la forme théâtrale de leur choix, en s'inspirant par exemple des formes abordées par le Théâtre du Soleil : marionnettes, jeu masqué, muet, dansé, etc. (proposition de Koumarane Valavane, directeur du Théâtre Indianostrum).

Jouer une bataille (proposition de Koumarane Valavane) : chaque élève choisit une arme (l'épée, la parole, le chant...). Ceux qui ont choisi la même arme s'affrontent à tour de rôle, à distance. Les élèves peuvent s'inspirer des menaces proférées dans l'extrait proposé en annexe 1.

En approfondissement, le film de Peter Brook, adapté de la pièce de Jean-Claude Carrière sert de source visuelle proposée en écho (www.youtube.com/watch?v=EENh1hxD6E). Celui-ci n'étant pas sous-titré, le professeur sélectionnera une courte séquence en vue d'une confrontation avec le texte. Les élèves peuvent être invités à prêter leur voix aux images à la manière d'une traduction simultanée.

Le voyage en Inde a permis à la troupe du Soleil de découvrir le Theru koothu, une forme de théâtre originaire du Sud de l'Inde, qu'Ariane Mnouchkine qualifie dans un bel oxymore de « forme royale populaire » (12 janvier 2016). C'est Sambandan Kannappa, le maître de la troupe de Theru koothu du village de Purisai, près de Chennai, qui a initié les comédiens à cet art.

Par groupes, explorer cette forme théâtrale à partir de plusieurs sources, en particulier l'entretien avec Koumarane Valavane (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) ou les vidéos accessibles sur youtube. Les élèves comparent par exemple le Theru koothu au katakali pour préciser leurs points de convergence et leurs différences.

Tous deux sont des théâtres très codifiés, dansés et chantés, aux maquillages et aux costumes élaborés, dont les drames sont essentiellement tirés du *Mahabharata*, mais l'un est attaché à des communautés défavorisées, aux « basses castes », tandis que l'autre est lié aux « hautes castes ». Le Theru koothu est pratiqué dans les zones rurales et joué en extérieur. Le partage des informations recueillies est l'occasion de préciser que les femmes ne sont pas ordinairement autorisées à y jouer (voir entretien avec Shaghayegh Beheshti sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) et de s'interroger sur la part de liberté que ces formes très codifiées laissent aux acteurs.

Demander aux élèves de mettre en scène une très courte anecdote liée à la classe en inventant une petite forme partageant trois caractéristiques du Theru koothu : la musique, la danse et la présence du meneur de jeu, le kattiyakaran, en lien étroit avec le public.

À partir de tissus et de petits accessoires apportés par toute la classe, essayer de créer un costume de Theru koothu « avec les moyens du bord » (proposition de Marie-Hélène Bouvet, voir entretien sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) : « Il faut que ça brille, que ça claque. »



1

1 : Marie-Hélène Bouvet dans l'atelier costumes du Théâtre du Soleil.

© Marie-Laure Basuyaux, 2016

2 : Préparation d'un élément de costume de Theru koothu.

© Marie-Laure Basuyaux, 2016

3 : Éléments de costumes achetés durant le voyage du Théâtre du Soleil en Inde.

© Marie-Laure Basuyaux, 2016



2



3

« RACONTER LE MONDE EN GARDANT LA PUISSANCE DE L'ESPOIR »

« COMMENT VOUS RACONTER LE SOUCI QUE JE ME FAIS POUR VOUS² ? »

Les élèves du collège de Villeneuve-sur-Yonne sont venus régulièrement passer deux jours par mois au Théâtre du Soleil, tout au long de la création et des répétitions (de mars à septembre 2016). Interrogée par eux sur le sens de sa nouvelle pièce, Ariane Mnouchkine leur a répondu par une question : « Comment vous raconter le souci que je me fais pour vous ? »

Comment les élèves entendent-ils le sens de ce mot d'Ariane Mnouchkine ? Imaginent-ils ce qui peut aujourd'hui causer un tel souci à une grande artiste qui n'a cessé d'espérer une amélioration du monde (plus de justice, plus de respect, de partage, de démocratie, de droits pour les femmes) ?

Je vais vous donner quelques pistes pour entrer dans le spectacle : nous travaillons sur ce qui menace le monde, les êtres, leur dignité, la beauté.

Ariane Mnouchkine, 2 mars 2016

LE RAPPORT À L'ACTUALITÉ

Plusieurs entretiens accordés par les comédiens (lire en particulier les témoignages de Duccio Bellugi Vannucini, Sébastien Brottet-Michel, Hélène Cinque et Shaghayegh Beheshti, sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) permettent de sensibiliser les élèves à deux spécificités des créations du Théâtre du Soleil : sa volonté de représenter l'époque actuelle et l'écriture collective des spectacles. Expérimenter la méthode d'écriture du Théâtre du Soleil permet aux élèves d'affronter de manière très concrète deux questions que se pose Ariane Mnouchkine : « De quoi, nous, gens de théâtre, devons-nous parler pour changer le monde ou au moins arrêter le monde dans sa course atroce ? » (1^{er} mars 2016), et « Comment parler de ce monde sans être simple, manichéen, et ajouter du mensonge au mensonge [...] ? » (11 mai 2016).

Constituer une « table de presse » à la manière des comédiens du Soleil : demander aux élèves d'apporter un journal, un article, un livre, une impression d'article Internet, etc., pour alimenter la table de presse.

² Ariane Mnouchkine aux collégiens de Villeneuve-sur-Yonne, 18 mai 2016.

1 : Table de presse mise à disposition des comédiens.

© Jean-Claude Lallias, 2016

2 : Table de presse mise à disposition des comédiens.

© Marie-Laure Basuyaux, 2016



Proposer une thématique (proposition de Duccio Bellugi Vannuccini) : par groupes, se demander ce qui nous touche, ce qui nous met en colère, nous préoccupe, nous révolte. Chaque groupe se met d'accord sur une thématique et l'annonce aux autres. Mener ensuite une petite investigation : à l'aide de la table de presse ou d'Internet, rassembler des éléments d'information concrets sur la thématique choisie.

Chercher une situation concrète (proposition de Duccio Bellugi Vannuccini) : décrire sa « vision », c'est-à-dire une situation précise et concrète. Réfléchir en groupe à un déroulement, se donner quelques points de repères, distribuer les rôles puis improviser devant la classe.

Donner une forme (proposition de Duccio Bellugi Vannuccini) : les élèves spectateurs proposent aux improvisateurs de reprendre leur scène mais dans une forme précise, en fonction de l'action présentée : muet, chanté, marionnettes, etc. (explorer, par exemple, les formes utilisées par le Soleil). On interroge les enjeux soulevés par ces différents choix esthétiques.

Proposer un travail de composition. Quelles scènes pourraient être assemblées ? Quelle progression pourrait-on mettre en valeur et pourquoi ? (voir « les œufs » dans l'entretien d'Hélène Cinque et de Shaghayegh Beheshti, sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques).



Les loges pendant les répétitions.
© Jean-Claude Lallias, 2016

« ON NOUS A DÉCLARÉ EN GUERRE ? NOUS ALLONS DÉCLARER LA PAIX³ ! »

Visionner l'extrait du journal d'Antenne 2 de 1987 disponible sur le site de l'Ina : fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00010/l-indiade-ou-l-inde-de-leurs-reves.html

On retrouve dans ce document Hélène Cixous ainsi que Jean-Jacques Lemêtre aux côtés d'Ariane Mnouchkine, tous trois désireux de rendre compte de cette Inde qui, pour être libre, se voit séparée d'elle-même :

Cette pièce est née de l'Inde. Ce n'est pas l'Inde, elle est seulement une molécule indienne, une empreinte de pas. C'est une pièce sur l'être humain, sur le héros et la poussière, sur le combat de l'ange et de la bête en chacun de nous.

Hélène Cixous, *préface à L'Indiade*, p. 16, éditions du Théâtre du Soleil.

Ces propos de 1987 peuvent être mis en relation avec *Une chambre en Inde* de part la complexité humaine ici évoquée en lien avec une situation de crise même si celle-ci était alors délimitée par une géographie et une période historique précises. Presque trente ans plus tard, Gandhi reste présent auprès d'Ariane Mnouchkine, qui prévoit l'inscription de certaines des phrases du grand homme près de celles du Dalaï-Lama ou d'autres, issues du *Mahabharata*, sur les murs du hall d'accueil (voir entretien avec Anne-Lise Galavielle, sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques).

Écrire un dialogue théâtral à partir de la réplique extraite de *L'Indiade* ou *l'Inde de leurs rêves* : « On nous a déclaré en guerre ? Nous allons déclarer la paix ! »

On pourra observer lors de la restitution dans quelle mesure les élèves inscrivent ou non cette phrase dans la réalité française contemporaine.

Faire lire en dialogue l'extrait de *L'Indiade* précédant la réplique de Gandhi (voir annexe 4, *L'Indiade* ou *l'Inde de leurs rêves*, acte I, scène 2).

GANDHI ET SON TOBOGGAN

[...] J'ai passé pas mal de temps à regarder cette statue de Gandhi, avec ces enfants qui jouent dans ses jupes, enfin, qui font du toboggan. C'est comme si toute l'Inde, symboliquement, se réfugiait toujours dans les jupes de cet homme qui, au fond, n'a pas réussi à la sauver... C'est étrange.

Ariane Mnouchkine, 1^{er} mars 2016

³ *L'Indiade* ou *l'Inde de leurs rêves*, Gandhi.



Gandhi et son toboggan, Pondichéry, janvier 2016.

© Étienne Lemasson, 2016

THÉÂTRE ET SOCIÉTÉ

Proposer aux élèves de lire de manière chorale l'extrait du *Journal de Cornélia* (voir annexe 2). Ce texte a été décrit par Hélène Cixous à la demande d'Ariane Mnouchkine pour présenter le spectacle au public. Mettre en lien cette page avec les improvisations précédentes autour de la chambre. S'interroger collectivement sur la notion de chaos qui traverse le texte. Demander ensuite d'écrire la suite du récit en vue d'une restitution devant la classe : quelle est cette nouvelle lue dans le journal ?

Amener les élèves à questionner le rapport entre création artistique et société.

Lire l'entretien d'Hélène Cinque et de Shaghayegh Beheshti (sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) qui soulève cette question. Interroger les élèves sur la représentation de la nouvelle génération par Shaghayegh Beheshti.

Mettre en place un atelier d'écriture amenant à s'interroger sur l'art du théâtre (proposition de Shaghayegh Beheshti).

Organiser un débat avec la classe à partir de la question suivante : « L'art est-il le lieu d'une parole politique ? ». Pour alimenter leur réflexion, on fera lire aux élèves l'article de Josette Féral : « Tout théâtre est politique » (www.theatre-du-soleil.fr/thsol/IMG/pdf/Feral_tous_th_est_po.pdf) qui questionne la notion d'engagement à travers l'œuvre d'Ariane Mnouchkine.

En prolongement, proposer aux élèves de consulter la page Internet relative à l'exposition présentée au musée Beaubourg en 2011, « Paris-Delhi-Bombay... L'Inde vue par des artistes indiens et français » (mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-PDB/index.html) et leur demander de choisir une œuvre parmi celles proposées en vue d'une présentation en classe. L'œuvre du plasticien Jitish Kallat, représentée par la galerie Daniel Templon à Paris, pourra être présentée par le professeur d'arts plastiques (www.danieltemplon.com/new/artist.php?la=en&artist_id=283). On observera que les artistes occupent une place privilégiée pour amener le spectateur à réfléchir sur lui-même et le monde qui l'entoure.

TROUVER L'HUMOUR

Dans son dossier artistique, le Théâtre du Soleil nous donne à lire des extraits du journal de répétition d'Ariane Mnouchkine. On y découvre à la fois sa volonté de parler de ce qui « menace le monde, les êtres, leur dignité, leur beauté » (2 mars 2016), et le refus d'en faire une description « cataclysmique » (18 janvier 2016) qui laisse le spectateur écrasé par le désespoir et le sentiment de son impuissance. On comprend que, durant de longues semaines, la question de la forme s'est posée avec acuité : « C'est tellement terrible qu'on ne sait pas le raconter » (20 janvier 2016). À la lecture de ces notes de répétition, on devine que l'humour tiendra un rôle majeur dans *Une chambre en Inde*.

On va affronter tout ce qui nous fait peur. On va rire de tout ce qui nous fait peur.

Ariane Mnouchkine, 25 février 2016

Ce qui serait le plus courageux et le plus beau ce serait de faire rire le public de ses peurs.

Ariane Mnouchkine, 22 janvier 2016

Trouver la farce (proposition de Sébastien Brottet Michel) : choisir dans la table de presse ou sur Internet une nouvelle terrible et se demander comment transposer cette nouvelle de manière drôle, dans une situation qui montre son absurdité. Trouver une situation concrète, l'exposer à la classe. Dans un deuxième temps, se « concocter » à la manière des comédiens du Théâtre du Soleil : les élèves se répartissent en groupes selon leur préférence pour telle ou telle situation proposée, ils définissent ensemble les principales étapes de leur improvisation et la place qu'ils y occuperont. Ils jouent ensuite leur improvisation devant la classe.

Demander aux élèves de trouver dans leur répertoire personnel d'autres œuvres utilisant la force du rire pour aborder des sujets tragiques.

Il serait intéressant que la diversité des formes artistiques puisse être envisagée. Des œuvres devenues classiques (*Le Dictateur* de Chaplin, *La Vie est belle* de Roberto Benigni, une pièce de Molière, un conte de Voltaire...) ou plus contemporaines (Malachi Farrell, www.youtube.com/watch?v=fKp3U0mjMsc...) peuvent être ici convoquées. Le lien particulier avec Molière (voir répertoire du Théâtre du Soleil et filmographie) ainsi que les références à Chaplin (voir notes d'Ariane Mnouchkine) seront soulignés.

Donc, voilà, nous venons de comprendre que nous montons une farce. [...] C'est quand même chaplinesque, ce n'est pas le rythme du cinéma muet mais c'est chaplinesque.

Ariane Mnouchkine, 23 février 2016

La tragédie stimule le sens du ridicule, car c'est une attitude de défi, il faut rire de notre impuissance face aux forces de la nature.

Chaplin, cité par Ariane Mnouchkine, 27 avril 2016

Proposer la lecture de l'entretien d'Hélène Cinque et de Shaghayegh Beheshti (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Le visionnage de l'extrait du film *Molière* pour découvrir le jeu masqué (rencontre entre la troupe et Louis XIV à Paris) peut compléter l'investigation. Demander ensuite aux élèves de chercher des images représentant le personnage de *Pantalone* et d'autres, issues de la *commedia dell'arte*.

Transposer une séquence issue des formes en lien avec l'actualité (voir plus haut) en s'inspirant du jeu masqué. Analyser l'effet produit en lien avec le rythme.

Proposer un atelier d'improvisation sur le clown et le masque afin de développer la liberté de l'imagination et la force du comique (proposition d'Hélène Cinque).

À partir de la phrase de Cassandra extraite de l'entretien (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques), écrire une scène comique : « Je croyais te connaître et non je te découvre. »

LE THÉÂTRE EN QUESTION

THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE



Le Théâtre du Soleil.
© Jean-Claude Lallias, 2016

Dans sa lettre au public, datée du 22 mai 2016, Ariane Mnouchkine lève le voile sur un aspect du spectacle : il y est question d'une troupe de comédiens en recherche d'une forme théâtrale.

Tout ce qui hante les acteurs et techniciens d'une pauvre troupe de théâtre, désespérément en quête d'un théâtre résolument contemporain et politique, bloquée là-bas par des événements qui la dépassent et la bouleversent.

Ariane Mnouchkine, *Lettre au public*, 22 mai 2016

Demander aux élèves d'explorer la figure du « théâtre dans le théâtre » ou de la troupe de théâtre en représentation dans les créations du Soleil : *Soudain des nuits d'éveil*, le film *Molière*, la création du théâtre AFTAAB *Ronde de nuit*, etc.

Le nom des personnages principaux Lear et Cornélia (écho sonore à Cordélia, fille du roi), ainsi que leurs liens, ne seront pas sans rappeler la pièce de Shakespeare, *Le Roi Lear*. L'importance du dramaturge anglais pourra être une nouvelle fois évoquée (voir fresques du hall d'accueil).

Relire l'extrait du *Journal de Cornélia* en s'interrogeant sur la place du théâtre dans cette page. Émettre des hypothèses sur le personnage de la jeune fille.

Proposer la lecture de l'entretien croisé d'Hélène Cinque et de Shaghayegh Beheshti (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Que pouvez-vous dire sur le processus de création ?

Pour aller plus loin : proposer à la classe une lecture ou une recherche sur *Le Roi Lear*. Un groupe d'élèves présente la pièce et choisit de lire un ou deux extraits courts à la classe.

Si le temps le permet, on propose aux élèves le canevas qui s'est imposé aux comédiens du Théâtre du Soleil afin d'amener les élèves à donner vie aux personnages.

Grande nuit sombre marquée par les attentats du 13 novembre 2016. La chambre en Inde d'un metteur en scène, Maître Lear, parti d'Europe avec sa troupe. Celui-ci ne pouvant plus créer, confie à Cornélia, sa fille spirituelle, la création du prochain spectacle.

Les élèves répartis en groupes doivent créer une scène théâtrale en prenant appui sur la situation proposée. À la manière des acteurs du Théâtre du Soleil, on peut filmer les propositions afin de permettre aux apprentis acteurs de retravailler leur scène en groupe à partir des captations. Les adolescents doivent s'attacher à créer les membres d'une troupe. Afin d'éviter l'écueil de la généralité, chaque comédien se voit confier la rédaction du portrait précis du personnage incarné (identité, caractère, caractéristiques physiques...).

Pour aller plus loin : selon le dispositif de Jacques Lecoq⁴, qui fut professeur d'Ariane Mnouchkine, organiser une séance de travail en parallèle au temps de (re)création : le jour de la séance, les élèves ayant prévu de venir en costume, se présentent en personnages, et ce, dès le passage du seuil de la classe. Des interviews menées par le professeur ou un élève ne souhaitant pas jouer peuvent alors être organisées.

⁴ Jacques Lecoq (1921-1999), comédien et pédagogue, a fondé en 1957, à Paris, l'École internationale de théâtre et de mime qui porte aujourd'hui son nom. Il a publié en 1997 *Le Corps poétique*, Éditions Actes Sud Papiers, dernière réédition 2016.

À l'issue de cette recherche théâtrale, on propose aux adolescents répartis en trois groupes de découvrir une photographie des répétitions du spectacle *Une chambre en Inde*. Chaque cellule se voit confier une image différente parmi les trois proposées. Un temps de mise en commun permettra de verbaliser les faisceaux imaginatifs enclenchés.

Les élèves s'interrogeront sur les personnages et les situations possibles en lien avec le canevas de la pièce.

1, 2 et 3 : Photographies de répétition, *Une chambre en Inde*, Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016



LE DOUTE FACE AUX « FORCES DE CONSOLATION⁵ »

Je pense que le sujet de notre pièce d'aujourd'hui – le doute, l'incapacité, parce que c'est un sujet l'incapacité... parce que je me sens incapable de refléter en un seul thème le chaos du monde –, finalement, c'est exactement ce qui est en train de se passer, on se révèle incapable, cela se reflète dans notre comportement. Est-ce qu'au fond ce n'est pas parce que j'ai peur du doute ? Je crains les doutes négatifs en effet, mais je pense que le doute est fertile, sauf quand on jette le bébé avec l'eau du bain.

Ariane Mnouchkine, 1^{er} octobre 2016

Faire lire cette note d'Ariane Mnouchkine aux élèves et organiser un débat autour des termes : création, entre puissance et impuissance.

Pour élargir la réflexion à diverses formes artistiques, proposer aux élèves la fin du roman d'Émile Zola, *L'Œuvre* (voir annexe 5) ainsi qu'une planche du roman graphique *Le Chemin de Saint-Jean* d'Edmond Baudoin (éditions l'Association, p. 9, annexe 6), reprise dans *Éloge de l'impuissance*.

L'art semble parfois guetté par le silence et l'impossibilité à égaler une certaine puissance du monde. On pourra cependant opposer ou mettre en parallèle la beauté dont il est question pour Edmond Baudoin au chaos évoqué par Ariane Mnouchkine. Cette dernière a d'ailleurs pu dire au cours de ces dernières années à un public à l'étranger qu'elle sentait « moins grandes ses forces de consolation » (*Ariane Mnouchkine. L'aventure du Théâtre du Soleil*, film de Catherine Vilpoux, 2009). Les derniers mots de la scène extraite de *L'Œuvre* mettant en avant l'appel de la création en opposition aux propos plus pessimistes qui précèdent peuvent aussi être commentés.

Lire pour approfondir *Le Prix de l'expérience. Contraintes et dépassements dans le travail de groupe*, rencontre publique entre Ariane Mnouchkine et Eugenio Barba, Théâtre du Soleil, 8 mars 2016 (voir annexe 7, extrait du dossier artistique p. 29).

Proposer comme une énigme à résoudre la page 27 du dossier artistique *Une chambre en Inde* réalisé par le Théâtre du Soleil (annexe 8). S'interroger sur la composition de la page et la nature hétérogène des éléments mis en présence (image de presse, photographie de spectacle, poème du poète palestinien Mahmoud Darwich) ainsi que la posture du spectateur rendu actif par l'absence de discours explicatif.

En quoi cette page met-elle en jeu une forme d'inquiétude face au monde ?

Suite à la lecture de l'entretien d'Hélène Cinque et Shaghayegh Beheshti (voir sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques), éclaircir la position actuelle de la troupe du Théâtre du Soleil en ce qui concerne l'avenir.

« HOMÈRE NAÎTRA-T-IL APRÈS NOUS⁶... »

[...] Et donc, je me dis, mais bon sang, comment se fait-il que nous n'arrivons pas, nous les artistes ou eux les intellectuels, ou eux les politiques, ou eux qui sais-je, les syndicalistes, comment ça se fait que nous n'arrivons pas à projeter pour nos enfants, nos jeunes, comment ça se fait que nous n'arrivons pas à projeter un but ? [...] Nous n'arrivons pas à projeter ce que j'appelle moi une épopée, qu'elle soit nationale ou internationale, peu m'importe ; mais à projeter un but qui fait qu'ils n'ont pas à chercher un but ailleurs.

Ariane Mnouchkine, 21 mars 2016

Donner à lire aux élèves cette note d'Ariane Mnouchkine qui servira de point de départ à un débat. Comment les élèves entendent-ils cette « projection d'un but » évoquée par l'artiste ? S'interroger sur la dimension humaniste du théâtre d'Ariane Mnouchkine.

⁵ Ariane Mnouchkine.

⁶ Mahmoud Darwich.

Suite à la lecture de l'extrait d'entretien sur le site du Théâtre du Soleil, « Le théâtre ou la vie » (www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/le-theatre-du-soleil/le-theatre-ou-la-vie), donner une mission aux élèves répartis en groupes. Ils sont journalistes et doivent réaliser une émission consacrée à Ariane Mnouchkine dont le titre est « Le théâtre comme acte de foi envers l'humanité ». Les adolescents utilisent toutes les ressources nécessaires sur le site du Théâtre du Soleil pour réaliser leur émission.

Est-ce que ça veut dire aussi qu'être au service de l'art, c'est un acte de foi envers l'Humanité ? Et la Vie même ?

Absolument, c'est évident pour tous les arts, je crois.

Tu crois ? C'est peut-être la conception la plus belle, mais ce n'est peut-être pas le discours que tiendraient tous les artistes ?

Ça, je m'en fiche ! mais c'est vrai ! Je pense que même pour les poètes les plus amers, leur poème est quand même un acte de foi envers l'humanité.

« Le théâtre ou la vie », rencontre avec Ariane Mnouchkine (www.theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/le-theatre-du-soleil/le-theatre-ou-la-vie)

HÉRITAGE ET FILIATION : LES COLLÉGIENS DE VILLENEUVE-SUR-YONNE, DES AMBASSADEURS

Emmenée par leurs professeurs, Jérôme Rouillon et Séverine Torrès, la classe de 4^e du collège Châteaubriand de Villeneuve-sur-Yonne a été accueillie pendant plusieurs jours au Théâtre du Soleil (voir l'entretien avec Jérôme Rouillon, annexe 9 et les vidéos en ligne sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques). Les élèves ont eu la chance de rencontrer Ariane Mnouchkine, Jean-Jacques Lemêtre et Hélène Cixous, de découvrir les multiples aspects de la création du spectacle et de participer à certains ateliers (l'initiation au chant carnatique, aux danses et aux maquillages du Theru koothu, la réalisation de décors, les répétitions). Ils ont ainsi été les témoins privilégiés de la genèse de ce spectacle mais se sont engagés à ne pas en dévoiler tous les secrets avant la première. À la manière de jeunes « ambassadeurs », les collégiens nous offrent quelques témoignages de ces journées d'immersion dans un processus de création et permettent ainsi à d'autres élèves d'approcher cette *Chambre en Inde*. Les adolescents ont été particulièrement sensibles à la dimension humaine du Théâtre du Soleil pour qui l'ouverture aux autres est un des fondements (voir annexe 10, Carnets de bord 1, 2 et 3). Évoquer l'organisation même de la troupe, la répartition des rôles et la rétribution de chacun sous une forme proche de celle d'une coopérative.

Faire découvrir aux élèves les carnets de bord des collégiens de Villeneuve-sur-Yonne (annexe 10, Carnets de bord 4, 5 et 6) et/ou leur faire visionner la courte vidéo en ligne (www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques) dans laquelle les collégiens de Villeneuve-sur-Yonne, invités par Ariane Mnouchkine, donnent à leurs camarades des conseils pour se préparer à voir le spectacle (« Les propositions aux autres collégiens »). À partir de l'observation de ces documents, demander aux élèves de formuler des hypothèses sur le spectacle.

Conserver ces pistes pour les comparer aux impressions exprimées après le spectacle. Ces carnets de bord pourront également donner aux élèves des idées sur la manière de conserver une trace concrète de leur expérience de spectateur, après leur venue au théâtre.

Demander aux élèves de visionner chez eux les cinq vidéos en ligne sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/contenus-pedagogiques dans lesquelles les collégiens de Villeneuve-sur-Yonne racontent leur immersion au Théâtre du Soleil. Recueillir en classe les impressions des élèves et les inviter ensuite à rédiger une lettre aux collégiens (adressée à leur professeur Jérôme Rouillon – classe théâtre, collège Châteaubriand, 17 bis boulevard Victor Hugo, 89500 Villeneuve-sur-Yonne) pour leur dire ce qu'ils imaginent du spectacle, les questions qu'ils se posent encore, ou leur expliquer en quoi leurs témoignages donnent envie de voir la pièce.

Par le phénomène de mise en abyme, le spectateur est à même de comprendre que la question de la transmission traverse le nouveau spectacle d'Ariane Mnouchkine.

À partir de ce que les élèves ont pu comprendre de l'intrigue et des thématiques de la pièce, à partir également du journal de répétition d'Ariane Mnouchkine (« Oui, c'est un spectacle sur le doute, sur une sorte de sentiment d'impuissance, sur ces moments où l'on a le sentiment d'être impuissant », 16 février 2016) ou de la lettre adressée par Jérôme Rouillon à Ariane Mnouchkine (annexe 11), les interroger sur les raisons pour lesquelles, selon eux, Ariane Mnouchkine a décidé d'accueillir une classe au Théâtre du Soleil.

Pour élargir la réflexion, faire visionner la vidéo en ligne sur www.theatre-video.net/video/Une-chambre-en-Inde-questions-des-collegiens-a-Ariane-Mnouchkine dans laquelle les collégiens évoquent leur rencontre avec Ariane Mnouchkine (« Les questions à Ariane Mnouchkine »), puis poser aux élèves la question qui est adressée aux collégiens au cours de l'interview (« Est-ce le rôle du théâtre de se soucier de vous ? »).

Les élèves du collège Chateaubriand de Villeneuve-sur-Yonne
initiés au chant carnatique par Emmanuelle Martin.
© Jean-Claude Lallias, 2016



Après la représentation, pistes de travail

« JE N'AI AUCUNE VISION. JE NE VOIS RIEN⁷ » : REMÉMORATION

« JE SAIS PAR QUOI VA COMMENCER LE SPECTACLE » : SOUVENIRS DE L'OUVERTURE

En cercle, demander aux élèves de fermer les yeux et de revenir les uns après les autres sur les premières sensations du spectacle.

Quelques pistes : le voile ou la moustiquaire qui tombe, la sonnerie du téléphone, les bruits d'oiseaux, la musique, Cornélia endormie sur le lit, son réveil maladroit, la conversation téléphonique avec Astrid, le visage éclairé par l'écran d'ordinateur, le long message vocal de Lear en partie tronqué, Cornélia aux toilettes, l'arrivée du directeur de l'Alliance française...

LA BANDE-SON

En cercle, les yeux fermés, les élèves font entendre les uns après les autres une phrase ou un bruit qu'ils ont gardé en mémoire.

Les élèves auront sans doute été sensibles à la récurrence de certaines phrases (« Il faut trouver une forme », « Je n'ai aucune vision », « Astrid, tu m'emmerdes ») comme à la présence de certains sons (bruits de chasse d'eau, stridence des singes, cri d'un homme torturé ou d'une femme qu'on enlève, détonations, sonnerie de téléphone, chant des oiseaux, aboiement des chiens, etc.).

LE « THÉÂTRE-IMAGE »

La classe se répartit en deux groupes ; chaque groupe prépare une série d'images vivantes de certains moments marquants du spectacle (à un, deux, trois ou quatre élèves par photographie). Au signal du professeur, tout le groupe révèle ses photographies.

La moitié de la classe, qui est spectatrice, est invitée à reconnaître les situations présentées et à décrire ses « visions » : Cornélia endormie, aux toilettes, l'entrée de Shakespeare, la torture du prisonnier, etc.

En dialogue avec les propositions des élèves, le professeur sélectionne des photographies de Michèle Laurent parmi celles du portfolio disponible sur www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/enimages, dont l'annexe 12 présente deux images. La nature même de la photographie de théâtre peut être interrogée pour définir ce qui fait sa spécificité. Certains tableaux vivants issus du « théâtre-image » peuvent ensuite être retravaillés sous l'angle d'une vibration contenue dans l'instant suspendu de l'image.

LE MESSAGE DE LEAR

Quels souvenirs les élèves ont-ils de ce moment ? Leur demander d'en reconstituer le contenu et d'essayer de le rejouer : un élève regarde son cahier/ordinateur et réagit aux phrases qui sont énoncées par le reste du groupe.

Une partie de ce message était brouillée et restait inaudible (tout ce qui concernait le Theru koothu et la liste des thèmes contemporains à aborder dans la future pièce, voir annexe 13).

⁷ Les expressions placées entre guillemets sont empruntées au texte d'*Une chambre en Inde*.

Revenir avec la classe sur ce message est une première façon d'introduire la question du « sujet » de la pièce : le départ de Lear et le caractère incomplet de son message laissent la troupe en plein désarroi, ils ne savent ni ce qu'ils joueront, ni comment ils le joueront.

« EST-CE QUE MAINTENANT VOUS L'AVEZ TROUVÉ, LE SUJET DE LA PIÈCE ? »

Demander aux élèves de faire une liste de cinq mots qui définiraient le sujet de la pièce.

Les élèves mentionneront sans doute, pêle-mêle, l'intégrisme religieux, les violences faites aux femmes (« Il faudra parler des femmes »), l'Inde, le pouvoir du théâtre et la forme qu'il doit prendre, le désarroi devant l'état du monde ou l'interrogation sur le rôle des artistes.

La richesse de cette première « collecte » demande à être elle-même interrogée ; une réplique de la pièce y invite aussi ouvertement : « Il y a trop de sujets ! ». Pour réfléchir avec la classe à ce qui constitue le cœur de la pièce, on peut projeter aux élèves un extrait de l'entretien accordé par Hélène Cixous (« La place de l'auteure », à partir de 5 min 30 s), dans lequel elle revient avec humour sur cette question du « sujet » d'*Une chambre en Inde* du point de vue des comédiens et de l'auteure : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/videos/media/Helene-Cixous-Une-chambre-en-Inde-La-place-de-l-auteure?autostart

La question de la cause féminine, en lien avec le combat d'Ariane Mnouchkine pour les femmes et contre l'intégrisme religieux, peut faire l'objet d'un développement particulier en rapport avec la mise en scène du *Tartuffe* de Molière par Ariane Mnouchkine en 1995. On demande alors aux élèves de chercher ensuite des documents (images et extraits de vidéos) sur Internet pour prolonger le travail (notamment sur le site de l'INA ou sur celui du Théâtre du Soleil : www.theatre-du-soleil.fr/thsol/images/photos/le-tartuffe-1995,682).

LES AFFICHES

Les projeter et les commenter en s'interrogeant sur les moments de la fable qu'il est possible de repérer, sur les éléments communs à ces trois affiches ou sur le choix de la planche de bande dessinée (voir annexe 14).

Faire apparaître les échos possibles à *Little Nemo*, bande dessinée culte de Windsor McCay (www.taschen.com/pages/fr/catalogue/graphic_design/all/01129/facts.winsor_mccay_les_aventures_completes_de_little_nemo.htm). Le dessin des rêves auquel renvoie le lit, la narration synthétique en une page, la verticalité de certaines cases ou encore l'univers de l'enfance sont convoqués. Répartir les élèves en groupes de cinq, chacun d'entre eux étant chargé de proposer, sur le modèle des précédentes, une quatrième affiche intégrant d'autres scènes (voir l'affiche à compléter, annexe 15). Les élèves qui le souhaitent peuvent prendre en photo le visuel produit avec un téléphone et l'envoyer au Théâtre du Soleil.

« ON SE PERD UN PEU. C'EST PARCE QUE VOUS NE SUIVEZ PAS » : CIRCULATIONS

SCÉNOGRAPHIE

Collectivement, faire un croquis de la scénographie au tableau.

Essayer d'en reconstituer les principaux éléments dans la classe avec les tables et les chaises. Par groupes, les élèves reconstituent un moment du spectacle à partir de cet espace.

ENTRÉES/SORTIES ; APPARITIONS/DISPARITIONS

À partir du schéma de scénographie, demander aux élèves d'indiquer par où entrent certains personnages et par où ils sortent. Rejouer ensuite certaines entrées loufoques ou certaines disparitions soudaines.

Le domestique qui entre et sort systématiquement en faisant une chute, Shakespeare qui passe par la fenêtre pendant la tempête, l'homme en maillot de bain qui veut parler des nappes phréatiques et s'enfuit par la trappe, les comédiens qui passent sous le lit de Cornélia, etc.



1 et 2 : Photographies du spectacle,
Une chambre en Inde, Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016



REJOUER LA CHAMBRE EN INDE⁸

Suite à un temps de recherche en groupes, les élèves revisitent la chambre imaginée avant le spectacle et l'enrichissent grâce à leurs souvenirs du spectacle. Ils proposent une scène dans laquelle ils rejouent un moment de la pièce.

LES PERSONNAGES

Interroger les élèves sur les personnages qui permettent de relier certains épisodes entre eux.

Cet échange permet à la classe d'apprécier, sous l'aspect fragmenté de la pièce, la manière dont elle tisse les épisodes les uns avec les autres, notamment par l'irruption des visions : le couturier au travail avec les drapeaux de Daech permet plus tard au jeune de banlieue de développer les nouvelles de Mehdi reçues par téléphone ; le thème du terrorisme est lui-même amplifié par les cauchemars ; le comédien préoccupé par l'environnement introduit la trappe servant à créer le labyrinthe infernal dans lequel plonge un autre personnage pour rencontrer les habitants d'Alep qui jouent *Richard III*, etc.

COMMUNICATION

Dénombrer les objets de communication qui ponctuent le spectacle et s'interroger sur la manière dont ils font entrer le monde dans la chambre.

On découvre au fil de la pièce les objets qui sont placés dans cette chambre (téléphone fixe, téléphone portable, ordinateurs, fax) ou qui y font irruption (caméra, télévision, etc.) et qui la mettent en relation avec le reste du monde, depuis les proches (amis, parents ou metteur en scène par téléphone ou Skype), jusqu'aux réalités les plus lointaines (le tournage des terroristes, l'échange vidéo entre l'Arabie saoudite et l'Islande).

⁸ Écho à la première partie du dossier.

Photographie du spectacle, *Une chambre en Inde*, Ariane Mnouchkine.

© Michèle Laurent, 2016



TISSUS

Faire l'inventaire des tissus qui apparaissent sur scène. Les élèves en petits groupes rejouent avec des écharpes, des foulards ou un drap une scène dans laquelle un tissu occupe une place importante.

Draps du lit, saris, dhotis, burqa, rideau, écharpe : cette chambre en Inde nous donne à voir des tissus tantôt burlesques tantôt effrayants (et souvent les deux à la fois). Les élèves reviendront sans doute sur la grande scène de violence faite à Draupadi, sur les multiples réveils de Cornélia dans le lit défait, sur la burqa mise de force ou sur l'interminable écharpe blanche de la ministre islandaise.



1 et 2 : Photographies du spectacle,
Une chambre en Inde, Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016



« J'AI CRÉÉ UN TROUBLE » : RÊVE ET CAUCHEMAR

« NON MAIS JE RÊVE ! »

Demander aux élèves de recenser les éléments de mise en scène qui ménagent l'entrée dans le rêve ou dans le cauchemar.

Outre les fumées, les changements d'intensité lumineuse, les mouvements inexpliqués des volets, le lit avec les moments d'endormissement ou l'irruption du vent, les élèves peuvent s'attacher aux éléments sonores qui permettent également le passage dans un univers onirique.

LUMIÈRES

Lister les différentes sources lumineuses en lien avec l'univers du rêve et du cauchemar. Puis, en utilisant les moyens de la classe et en s'inspirant du spectacle, demander à trois groupes de créer dans la salle une ambiance inquiétante par un travail sur l'obscurité et la lumière.

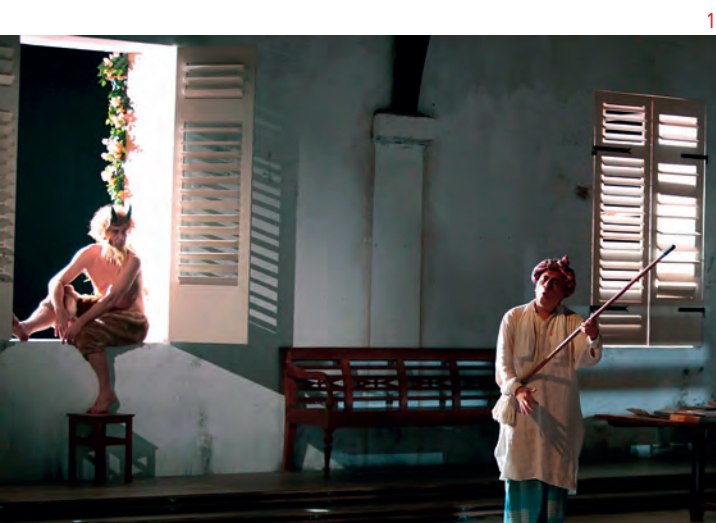
Après avoir recensé les éléments utilisés dans *Une chambre en Inde* (lampes de poche, veilleuse près du lit, suspensions à lumière variable, visseuses, guirlande de led à l'arrière du tuk-tuk, phare du vélo, faisceaux lumineux, étincelles du fer à souder...) et avoir observé que les séquences rêvées sont jouées dans une lumière plus basse, propice au surgissement des visions nées de l'obscurité, les élèves pourront utiliser à leur tour les rideaux de la classe pour faire le noir, le vidéoprojecteur et les lumières des téléphones portables.

INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ DES OBJETS

Recenser les objets détournés de leur utilisation quotidienne (mitrailleuse molle, journaux volants ou gigantesque amas de journaux sur le dos du porteur, balai-guitare, fenêtres mobiles...) et s'interroger sur le climat qu'ils introduisent progressivement.

1 et 2 : Photographies du spectacle, *Une chambre en Inde*, Ariane Mnouchkine.

© Michèle Laurent, 2016



FANTÔMES ET AVATARS

Interroger les élèves sur l'identité des fantômes venus visiter les rêves de Cornélia et sur ce que leur présence apporte ou symbolise.

Shakespeare et Tchekhov, qui sont incarnés par deux comédiens de la Troupe, se trouvent réunis dans un même spectacle : n'est-ce pas le rêve de toute compagnie de théâtre ? On peut inviter les élèves à comparer le tumulte de la tempête shakespearienne aux soins recueillis et à la blancheur immaculée des draps arrangés par les trois sœurs. Ils mentionneront peut-être la figure de Gandhi qui traverse à plusieurs reprises le plateau (sur un motif musical en référence à *L'Indiade*), le nom de personnages de fiction (Lear et Cordélia), de figures divines du *Mahabharata* (Krishna, Karna...), ou encore le nom de Léonard Cohen dont on entend l'une des chansons et qui intègre lui aussi la liste des fantômes dont la présence apaise personnages et spectateurs.

DJINNS

Indépendamment des références aux soubresauts de l'actualité, la chambre semble être un champ de lutte entre des apparitions maléfiques et d'autres, plus lumineuses et énigmatiques. Explorer avec les élèves les formes singulières prises par ces deux forces antagonistes.

Des figures surréelles en lien avec l'élément du feu et des visions infernales sont présentes. Jaillies de la périphérie ou des profondeurs de la scène, ce sont des silhouettes noires cagoulées. Ces corps sans visage font écho à la réplique « Il y a quelque chose de démoniaque », aux termes « satan » et « démons » ou encore à l'évocation des « chants des sirènes » au sujet des vidéos de Daech postées sur Youtube. Ces références à des forces obscures sont mises en tension avec un autre mystère, lumineux celui-ci, synthétisé par exemple par les apparitions solaires de Krishna, accompagné ou non de la vache sacrée. Le statut des animaux apparaît en lien avec un mystère du monde (« Un mystère qui imprègne tout »).

101 MANIÈRES DE S'ENDORMIR ET DE SE RÉVEILLER

Rejouer sur des tables recouvertes de manteaux certains réveils et certains endormissements, en inventer de nouveaux.

En s'inspirant des différentes pistes qui viennent d'être explorées, demander aux élèves d'improviser une scène représentant le rêve ou le cauchemar d'un dormeur ou d'une dormeuse.



Photographie du spectacle,
Une chambre en Inde,
Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016

« J'AURAIS DÛ FAIRE DE MACBETH UNE COMÉDIE » : TERREUR ET HUMOUR

TERREURS

Se remémorer les scènes suscitant la terreur du spectateur en lien notamment avec l'enfance.

L'enfant que l'on apprête, bombe humaine à retardement (faire apparaître les contrastes entre les gestes cajoleurs du personnage féminin présentant la sucette ou le pantalon fraîchement repassé, et la ceinture de mort que l'on a d'abord vue sur le mannequin), la fillette représentée par une marionnette de dos restée seule quand tous les adultes sont partis (lumière et musique cataclysmique), le cauchemar d'un nouvel attentat à Paris, faisant plus de 3000 morts, perpétré par une adolescente dont la mère (Cornélia) serait partie monter un spectacle en Inde, l'enfant blessé au visage ensanglanté projeté sur un écran sorti des enfers... Ces évocations peuvent être mises en relation avec la question posée par Ariane Mnouchkine aux collégiens de Villeneuve-sur-Yonne, le 18 mai 2016 : « Comment vous raconter le souci que je me fais pour vous ? », ainsi qu'avec la réflexion d'Hélène Cixous sur la peur dans l'entretien « Les héros de l'impossible » : « Chacun a son arbre à peur. » : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/videos/media/Helene-Cixous-Une-chambre-en-Inde-Les-heros-de-l-impossible?autostart

RIRES

Inviter les élèves à recenser les épisodes franchement comiques, puis ceux qui associent étroitement humour et terreur.

Parmi les épisodes comiques : les chutes à répétition du domestique qui entre et sort à la manière des films burlesques américains, l'humour scatologique (la trouille, la fenêtre ouverte des toilettes, les flatulences), les interruptions répétées (Astrid au téléphone), la discussion entre Islandais et émirs saoudiens, etc.

Parmi les épisodes qui font surgir l'humour de la terreur : l'homme torturé (« Qui es-tu ? »), le téléphone portable du terroriste qui doit déclencher une bombe, le tournage laborieux d'un film de propagande terroriste, la vision de Cassandra autour du spectacle *Les Évanescents*, préfiguration d'une fin du monde annoncée et de « l'effondrement degré par degré de nos utopies »...

1 et 2 : Photographies du spectacle,
Une chambre en Inde, Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016



Revenir sur la posture basse des personnages extrémistes qui apparaissent dans les saynètes burlesques (sous les meubles, assis par terre devant la télévision, allongés lors du tournage...) à laquelle s'ajoute la mécanisation des gestes et de la parole : ce sont de tout petits hommes.

Photographie du spectacle, *Une chambre en Inde*, Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016



« IL FAUT TROUVER UNE FORME »

Tout au long de la pièce, les comédiens se posent des questions sur la forme de leur spectacle. Interroger les élèves sur le sens de ce choix du comique pour les sujets abordés.

« Théâtralement, que devons-nous faire ? », « On commence par un attentat. C'est comique », « C'est trop gentil. Il faut aller plus loin » : le spectacle est ponctué de semblables questions qui font directement référence à celles qu'ont affrontées Ariane Mnouchkine et les comédiens du Soleil durant la genèse d'*Une chambre en Inde* (voir la première partie du dossier). Le rire fonctionne ici tout à la fois comme une arme critique qui permet de tourner en dérision les extrémismes, comme un instrument de résistance et d'insolence, comme un rempart contre la terreur et l'accablement, et, lorsqu'il prend la forme de l'autodérision, comme une garantie contre l'esprit de sérieux. On pourra rappeler aux élèves cette phrase prononcée par Ariane Mnouchkine durant les répétitions : « Laissons venir le comique, c'est un genre très noble, surtout en ce moment. [...] Ce qui serait le plus courageux et le plus beau, ce serait de faire rire le public de ses peurs » (journal de répétition).

RUPTURES

Afin de faire apparaître et de questionner les effets d'interruption et les ruptures de registres qui ponctuent *Une chambre en Inde*, demander aux élèves répartis en groupe d'essayer de retrouver la structure de la pièce (voir annexe 16, le déroulé de la pièce).

La dimension non-linéaire de la quête immobile de Cornélia (que caractérisent de nombreuses ruptures spatio-temporelles souvent ponctuées par la sonnerie d'un téléphone) amène le spectateur à développer une posture active à laquelle le questionnement de la jeune femme fait écho : « Comment a-t-on pu laisser faire ça ? ». Les jonctions d'une scène à l'autre sont proches de la suspension. En effet, ces zones de passage, de transition rendent peut-être plus vive encore l'émotion du spectateur, qui est toujours maintenu éveillé.

Les choix esthétiques présents dans le spectacle visent à interrompre la catastrophe ou à en dissimuler en partie la vision pour mieux la suggérer (on ne voit pas l'enfant que l'on apprête pour devenir une bombe humaine, on devine l'enfant blessé projeté sur l'écran mobile mais l'apparition fugace, son horreur, ne sont pas appuyées ; elles apparaissent et s'échappent presque aussitôt laissant la vibration d'une empreinte sensible chez le spectateur). L'humour de certains titres de scène (« Doutes, choucroute et séduction », « Paniques et champignons », annexe 16) permet aux élèves de verbaliser la présence de registres contraires et complémentaires.



Photographie du spectacle,
Une chambre en Inde, Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016

« CEUX QUI DISENT QUE LE THÉÂTRE N'EST PAS INDISPENSABLE, ON LES ZIGUILLE » : LE THÉÂTRE... ET LE CINÉMA

THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE OU PETITE MOISSON DES RÉFÉRENCES ET DES IMAGES

Suggérer aux élèves répartis en petits groupes de faire des recherches sur les références convoquées dans le spectacle. La notion de mise en abîme déjà étudiée en amont du spectacle devrait naturellement ressurgir.

Cette chambre où l'on voit apparaître Shakespeare et Tchekhov, où l'on entend les noms d'Antonin Artaud, de Molière, de Peter Stein ou de Giorgio Strehler, où Cornélia se retrouve face à Cordélia et au roi Lear, se donne à lire comme un « feuilleté » de références : des strates de spectacles antérieurs refont surface et de grands inspireurs s'invitent en images sur le plateau. Que ces références soient ou non identifiées par les élèves, elles permettent d'évoquer avec eux le fait qu'on ne crée pas à partir de rien mais en s'appuyant sur des maîtres qu'on se choisit.

LES « PHARES » DU THÉÂTRE

Interroger les élèves sur les figures du théâtre qui sont présentées comme des aides, des modèles, des références, et sur le sens qu'a pour eux cette mise en abîme du théâtre. En s'inspirant du spectacle, imaginer ensuite la rencontre entre Cornélia et une grande figure du théâtre.

Trois références dominent cette chambre : Shakespeare, Tchekhov et le Theru koothu. Ce repérage peut être l'occasion d'évoquer avec la classe les images auxquelles renvoient ces trois noms... ou peut-être l'absence d'images, notamment pour Tchekhov qui est une référence moins connue des élèves, ou pour le Theru koothu, qu'ils ont probablement découvert lors de leur venue au Théâtre du Soleil.



Photographie du spectacle,
Une chambre en Inde,
Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016

Sans connaître précisément l'œuvre de ces dramaturges, les élèves peuvent repérer les éléments de la pièce qui renvoient à l'univers du théâtre : la mise en scène d'une troupe de comédiens, le directeur Lear, l'assistante Cornélia, l'apparition de Shakespeare, le Theru koothu, Tchekhov et *Les Trois Sœurs*, la recherche obstinée d'une « vision », le souterrain dans lequel est jouée la fin de *Richard III*.

La reprise de la scène entre le roi Lear et Cordélia fait partie des passages plus complexes à aborder avec les élèves car elle met en œuvre une double référence : à la fois à la pièce de Shakespeare et au film de Kurosawa. Il est sans doute préférable pour ces occurrences d'inverser le travail de repérage en montrant d'abord un extrait de *Ran* (en ligne) et en interrogeant ensuite les élèves sur le passage de la pièce auquel ils le relient.

Interroger les élèves sur les liens possibles entre les épisodes de Theru koothu et les autres thèmes de la pièce, en particulier les violences faites aux femmes à travers la figure de Draupadi (voir le résumé de ces épisodes du *Mahabharata* en annexe 17).

Ce jeu de mise en abyme du théâtre est à la fois le signe d'une interrogation sur le théâtre et ses pouvoirs, et porteur d'une présence accrue du public. Il peut être envisagé par les élèves comme une invitation à mettre en scène la rencontre théâtrale de leurs rêves.

« LE THÉÂTRE EXISTERA-T-IL DANS CENT ANS ? MÊME DANS DIX ANS ? »

En cercle, les élèves proposent des définitions du théâtre ou des aphorismes à partir de leur expérience de spectateur d'*Une chambre en Inde* en commençant par les phrases : « Le théâtre, c'est... », « Le théâtre, c'est comme... », « Le théâtre peut... ». À la suite de cet échange, les interroger sur ce que ce spectacle dit du théâtre, de la place du théâtre, de ce que peut le théâtre.

Face aux destructions présentes et possibles, il s'agit de questionner les causes et le sens de notre présent : « Si tous les théâtres du monde étaient détruits, à qui manqueraient-ils vraiment et pour combien de temps ? ». La chaleur de l'accueil du public propre au Théâtre du Soleil, réactivée ici par celle des murs colorés, les tableaux lumineux, les odeurs de cardamome ou encore l'espace dédié aux matelas dans lequel le spectateur pénètre pieds nus pour se détendre et développer une présence autre, sont autant de foyers réaffirmant l'humanité profonde du théâtre qui retrouve ici sa force première. Rite nécessaire et réparateur, il aide ici à rire de nos peurs.

Sur cette question du rôle réparateur du théâtre, écouter l'entretien d'Hélène Cixous (« Comment parler du monde d'aujourd'hui ? » à partir de 2 min 52 s) : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-chambre-en-Inde/videos/media/Helene-Cixous-Une-chambre-en-Inde-La-place-de-l-auteure?autostart. « Il ne faut jamais guérir, ni oublier. ».



Photographie du spectacle,
Une chambre en Inde,
Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016

LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA

Questionner le rapport qu'entretient le spectacle avec le cinéma en demandant aux élèves de relever les principales références filmiques ou les jeux avec le cinéma contenus dans le spectacle.

Supports multiples et mobiles de surtitres intégrés à la scénographie, scène de tournage de film, séquence filmée du souterrain et projection de l'enfant assis blessé, écho à Kurosawa, à Chaplin, etc., les références au cinéma sont nombreuses. La présence du burlesque incarné sur scène par le jeu de Cornélia est mise en lien avec l'univers de Chaplin. Le travail sur le rythme et le déséquilibre, la démarche et le rapport à l'espace, une forme de naïveté également venue de l'enfance, peuvent être interprétés comme autant d'hommages à Charlie Chaplin et au cinéma muet.

La fin du spectacle demande un développement particulier afin de conduire les élèves à interpréter les choix dramaturgiques à l'œuvre dans la pièce. La classe est invitée à visionner la séquence finale du *Dictateur*, www.youtube.com/watch?v=XCQecl5G8M0 et à la comparer à la scène finale d'*Une chambre en Inde*. Le port de la barbe et la couleur noire du costume, identique à celle des terroristes, nourrissent la réflexion des élèves qui peuvent être sensibles au parallèle entre le petit barbier juif déguisé en Hitler, du *Dictateur*, et le prédicateur barbu. Un même renversement opère, retournant la barbarie contre elle-même.

Une transcription du discours, tel qu'il est joué dans la pièce, est proposée en annexe 18, occasion pour les élèves de comparer ce texte à celui prononcé par Charlie Chaplin et de s'interroger sur le nom du personnage, devenu « le revenant ».



Photographie du spectacle,
Une chambre en Inde,
Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016

Sur la place de Charlie Chaplin dans l'œuvre d'Ariane Mnouchkine, le professeur peut faire visionner la séquence du film *Le Dernier Caravansérail* (« Afghanistan, les cinéphiles ») où l'on assiste au meurtre par des talibans d'un projectionniste passionné de Chaplin qui verra sa maison incendiée.

En prolongement, demander aux élèves de rechercher sur Internet d'autres discours historiques célébrant des valeurs humaines pour en proposer une restitution en play-back (parmi les pistes possibles : Nelson Mandela, Martin Luther King, *I have a dream*, www.youtube.com/watch?v=ZQwwSCNOUq8 ou encore Albert Camus et *Le Discours de Suède*, www.youtube.com/watch?v=M5QD-32MCv4, dont l'académie de Nice propose une transcription, www.ac-nice.fr/lettres/valbonne/file/Camus_Discours_de_Suede_1957.pdf).

Cette activité est l'occasion d'évoquer avec les élèves la présence sur les murs du hall d'accueil de citations de Gandhi (« Le monde est fatigué de ceux qui le haïssent ») ou de Sri Aurobindo (« Quand tu te surprends à mépriser quelqu'un, regarde bien dans ton cœur et ris de ta folie »), voir la première partie de ce dossier.

« LE THÉÂTRE, C'EST UNE CHAÎNE »

Interroger les élèves sur les raisons du choix de l'Inde comme cadre et sur la représentation de la présence culturelle française en Inde. Demander à différents groupes de réaliser le storyboard d'une bande-annonce que chacun créera afin de représenter ce qu'est pour eux la culture française à l'étranger.

Sur le choix de l'Inde, se reporter à la première partie du dossier et aux entretiens consacrés au voyage du Théâtre du Soleil à Pondichéry. L'administration française est représentée de manière satirique par deux personnages : le directeur de l'Alliance française et l'inspecteur en charge des services culturels à l'étranger effectuant un audit, M. Dalègre. Le personnage de M^{me} Murti, interprété par Nirupama Nityanandan, figure forte de l'ouverture culturelle, de Kant au *Mahabharata*, sera analysé avec les élèves. Peut-être peut-on préciser ici qu'Ariane Mnouchkine avait évoqué, lors de la mise en scène de *Macbeth*, un diptyque sur le pouvoir et le mal. Le rôle terrible de Lady Macbeth, incarnation du mal absolu, avait alors été confié à Nirupama Nityanandan, comédienne qui prend en charge aujourd'hui le rôle le plus positif de la pièce.

Sur la question de l'image de la culture française à l'étranger, les élèves écoutent chez eux (sur le site Internet de l'émission *Terres d'Alliances* produite par France Inter) le podcast du 13 août 2016 consacré à l'histoire de l'Alliance française et celui du 10 juillet 2016 en lien avec la résidence du Théâtre du Soleil à l'Alliance française de Pondichéry. À partir de cette écoute, ils expliquent le sens qu'a pour eux la phrase de Maurice Durozier, comédien historique du Théâtre du Soleil : « Le théâtre, c'est une chaîne. ».

Visionner avec la classe la bande-annonce du Festival de la France en Inde, *Bonjour India 2016*, organisé par l'Institut français d'Inde en collaboration avec les Alliances françaises. Questionner les choix mis en œuvre quant à l'exemplarité des domaines abordés en comparaison avec les bandes-annonces initialement réalisées par la classe.

Annexes

ANNEXE 1 : LE MAHABHARATA

PRÉSENTATION PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE (EXTRAITS)

Œuvre à la fois savante et populaire, *Le Mahabharata* est un des plus grands livres du monde. Il est en tout cas le plus long poème jamais composé. Écrit en sanscrit, il compte plus de cent mille stances. Il est environ quinze fois plus long que la Bible (p. 7).

Maha, en sanscrit, signifie « grand » et « total ». Un Maha-rajah est un grand roi. Bharata est d'abord le nom d'un sage légendaire, puis celui d'une famille, ou d'un clan. Le titre peut se comprendre comme la « Grande Histoire des Bharata ». Mais il faut ajouter que Bharata, par extension, signifie « hindou », et plus généralement « homme ». Il s'agirait donc de la « Grande Histoire de l'Humanité ». Ni plus, ni moins.

En fait, comme on va le lire, ce « grand poème du monde » raconte principalement la longue et furieuse querelle qui opposa deux groupes de cousins, les Pandavas, qui sont cinq frères, et les Kauravas, qui sont cent. Cette querelle de famille, qui éclate et se développe à propos de l'empire du monde, s'achève par un immense combat qui met en jeu le sort de l'univers tout entier. [...] Des ramifications multiples, parfois contradictoires en apparence, se succèdent et s'enchevêtrent sans que jamais se perde l'action principale, qui est une menace : nous vivons le temps de la destruction. Tout l'indique avec force. Cette destruction, peut-on l'éviter ? (p. 10)

COMBAT DE BHIMA ET DU MONSTRE HIDIMBA

Hidimba et sa sœur Hidimbi sont deux monstres Rakshasha qui viennent de découvrir les cinq frères Pandavas endormis dans la forêt. Hidimbi est tombée amoureuse du puissant Bhima et se métamorphose en femme pour lui plaire. Son frère décide d'affronter Bhima.

Ils s'affrontèrent d'abord du regard et de la voix. Le démon tournait autour de Bhima en lançant toute une série de cris de combat, qui faisaient trembler les arbres et s'enfuir les oiseaux de nuit. Draupadi, Yudishthira et les jumeaux se tenaient à l'écart, serrés les uns contre les autres. Ils ne pouvaient être d'aucune aide dans la bataille qui se préparait.

– Oui, hurle ! disait Bhima. Je vais coudre ton horrible gueule et dans un moment tu ne crieras plus !

– Et moi je vais te dépecer ! criait le Rakshasha. Je vais t'ouvrir le ventre ! Je sucrai ta moelle ! Je croquerai les miettes de tes os !

Ils se jetèrent l'un sur l'autre. [...] Ils s'insultèrent, se frappèrent, se poursuivirent, se blessèrent, se perdirent, se rattrapèrent. Autour d'eux le sol se fendait et les arbres se fracassaient ; Bhima ne pouvait parvenir à saisir le monstre dans ses bras pour l'étouffer, en l'arrachant au contact de la terre. Il s'épuisait, le souffle lui manquait, son sang s'échappait. À plusieurs reprises le Rakshasha l'avait mordu, déchirant des morceaux de sa chair. Il s'affaiblissait au fil de la nuit.

Vers la fin de la nuit, Hidimbi, qui suivait la bataille avec passion, dit à Bhima :

– C'est juste avant le jour que les Rakshashas ont le plus de force ! Soulève-le de terre ! Étouffe-le ! Maintenant !

Alors que le Rakshasha s'élançait pour la centième fois vers lui, les dents et les griffes luisantes, Bhima se souvint brusquement d'une des feintes que Drona leur avait apprises. Au lieu de faire face, il s'écarta soudain, tendit une jambe, le démon trébucha, Bhima le reçut dans ses bras ouverts, le souleva de terre avec un cri :

– Je vais rendre le bonheur à ce bois !

Les bras et les pattes du monstre s'agitaient dans l'air avec désespoir. Il exhalait un souffle amer, de plus en plus rare. Bhima serra son corps de toutes ses forces immenses. On entendit des os craquer, un long sifflement sortant d'une gorge qui se fermait, les membres cessèrent de battre et retombèrent, inutiles, inertes. La mort, présente dans les bras de Bhima, accomplissait son œuvre avec ténacité.

Quand il le sentit mort, Bhima jeta le démon sur le sol. Les autres frères s'approchèrent pour assister de près à ses dernières convulsions. (p. 108-109)

Le Mahabharata de Jean-Claude Carrière

© Belfond, un département de Place des Editeurs, 1989

ANNEXE 2 : EXTRAIT DU JOURNAL DE CORNÉLIA

Nous étions comme des réfugiés de l'Histoire. Autour de notre chambre, les Temps étaient déchainés. Nous nous demandions ce qui nous arrivait, nous les gens les plus divers, mais unis par le même souci, nous nous demandions comment nommer Ça, ce chaos (l'air était bouillant). À travers les portes-fenêtres, on entendait les bruits de l'Inde, cette manif perpétuelle. Il ne dort donc jamais, ce continent ?

Nous voulions la Vie, comprendre ses Violences folles.

Nous avions l'impression que le monde entier se bousculait pour défiler dans notre chambre. Les peuples appelaient. C'était vraiment bouleversant. Ils criaient : Au secours ! Ou : Plus jamais ! Et dans combien de langues ? Toutes ! Nous cherchions à répondre, Nous, les membres de la Troupe. Les temps allaient si vite.

Nous sautions comme des puces d'une Ville à l'autre. Au moment de rire on pleurait, et inversement. Il y avait autant de dangers que d'espoirs, ou presque.

On ne savait pas comment ça allait finir.

Certains d'entre nous se tourmentaient de ne pas savoir comment commencer.

Après tout nous avions une mission : créer un spectacle.

Que dis-je ? LE SPECTACLE. Dès demain en signer la promesse.

C'est comme si on nous avait dit : « Bouclez l'Orient et l'Occident forcenés dans une coquille de noix. Résumez les pestes et les paix en une potion parfumée. »

– Oui, oui, on va essayer, nous hâtions-nous.

Et à l'instant, on voyait s'élever contre nous une armée d'angoisses et d'impuissances. Autant nous demander de faire rentrer l'arche de Noé, le déluge et la traversée du désert, la Révolution française et les autres, et toutes les guerres de religion, la renaissance d'Ulysse, le massacre des sorcières, l'enterrement des Pandavas, etc., etc., dans un seul pousse-pousse. Comment ne pas trembler ?

Nous redoutions le ridicule. Nous poursuivions le rire avec acharnement.

Heureusement ou par malheur cette nuit-là durait des siècles. Vers minuit un colonel m'apporta les dernières nouvelles. J'ouvre le journal. Je criai : Non !

Hélène Cixous, extrait du *Journal de Cornélia*, Théâtre du Soleil, mai 2016

ANNEXE 3 : L'INDE EN MUSIQUE ET LETTRE D'EMMANUELLE MARTIN AUX PROFESSEURS

L'INDE EN MUSIQUE

Afin de préparer les classes, Emmanuelle Martin propose une sélection de vidéos disponibles sur You tube. Chacune d'entre elles dialogue avec l'univers de l'artiste que nous découvrons dans la dernière vidéo. Les deux premières, à découvrir en priorité selon Emmanuelle Martin, proposent deux univers différents. Tradition et expérience musicale, mêlant percussion carnatique et guitare, se trouvent ainsi confrontés.

www.youtube.com/watch?v=o6M_kXzdDzl

www.youtube.com/watch?v=jM9b2Qo5qwM

www.youtube.com/watch?v=Nm1qBoBHzbA

www.youtube.com/watch?v=8zQAnKcl4wU

Mandolin U Srinivas

www.youtube.com/watch?v=XgG4FiBPw48

www.youtube.com/watch?v=2Ely6BjQPs0

TM Krishna

www.youtube.com/watch?v=8zQAnKcl4wU

www.youtube.com/watch?v=nUmkfLMrSjs

www.youtube.com/watch?v=L_GBDkipYXA

www.youtube.com/watch?v=XfSDgg-RsKU

MS Subbularksmi

www.youtube.com/watch?v=az9zYiC3JHo

www.youtube.com/watch?v=6TRCPFHny7o

Sangeetha Sivakumar

www.youtube.com/watch?v=sHUh-bkKgVs

G. Ravi Kiran

www.youtube.com/watch?v=xLzXtzH1Qc4&feature=youtu.be

Vignesh Ishwar

www.youtube.com/watch?v=XIK-5vWspJA

Rajna (regarder jusqu'à 3 min 38 s)

www.youtube.com/watch?v=vKmUJ8b-33w

Trichy sankaran

www.youtube.com/watch?v=SpREmUglo3M

Emmanuelle Martin (Manu)

www.youtube.com/watch?v=AaPpNbgYyNI

LETTRE D'EMMANUELLE MARTIN AUX PROFESSEURS

Chers professeurs,

Les chanteurs, chanteuses, musiciens et musiciennes sont nombreux, et plus encore les morceaux de musique carnatique, composés de manière très précise et structurée à partir du XII^e siècle environ et jusqu'à nos jours ! S'agissant des morceaux improvisés, il y en a des milliers... que dis-je... des milliards ! Autant vous dire que concocter un concentré de cette musique en quelques morceaux, afin d'en donner un aperçu à des adolescents principalement occidentaux n'ayant pour la plupart probablement jamais entendu de sonorités de ce type, n'était pas une mince affaire !

L'ordre dans lequel vous écouterez la playlist n'a pas d'importance à ce stade. Laissez-vous surprendre. Voyez les différences de couleurs, de sensations que les morceaux évoquent, la texture de la voix d'un chanteur ou d'une chanteuse, la sensation d'un instrument, etc.

Un esprit qui ne qualifie pas

Essayez d'écouter un morceau ou un extrait sans le comparer à quelque chose que vous connaissez. Cette astuce est très importante, elle est la clé numéro un pour se donner la possibilité de découvrir quelque chose de nouveau.

Quelques éléments clés à savoir

Même si mon intention n'est pas de vous donner des indications trop précises ou complexes sur les éléments techniques de la musique carnatique, voici quelques petites informations de base qui pourront tout de même vous être utiles lors de l'écoute.

La musique carnatique est fondée sur quatre éléments fondamentaux :

- Le Raga ;
- Le Tala ;
- La Sruti ;
- Le Gamaka.

1. Le Raga

Vous remarquerez que chaque morceau a sa « couleur » particulière. L'un évoquera une certaine douceur parfois triste alors qu'un autre vous paraîtra tout à fait léger et même entraînant. Ces différents effets sont dus au Raga. La rapidité du morceau intervient bien sûr mais celle-ci dépend, en réalité, elle aussi du Raga. Ce dernier anime l'ensemble. La définition du mot Raga est variée. Les termes français que nous utilisons pour tenter d'équivaloir la richesse de ce terme sont : « parfum », « couleur » ou encore « humeur ». Certains nomment les Ragas « porteurs d'émotions ». Je préfère les appeler « sentiments ».

Exercice : vous pouvez donc ensemble, professeurs et élèves, écouter chaque morceau et tenter de décrire sa couleur, son parfum, l'émotion ou le sentiment qu'il évoque en vous. Il n'y a pas de « vrai » ou « faux » car bien sûr chaque sensation est liée à l'expérience de chacun.

2. Le Tala

Le Tala est le cycle rythmique sur lequel sera chanté ou joué le morceau et la majeure partie des improvisations.

Sur certaines vidéos, il vous arrivera peut-être de voir l'artiste taper une sorte de mesure sur sa cuisse. C'est le Tala. En musique carnatique, il fait partie intégrante de la structure du morceau et ne représente pas une mesure ajoutée. Tapé sur la cuisse, il permet à l'ensemble des musiciens de savoir où ils se trouvent dans le cycle rythmique.

Il y a cinq cycles principaux pratiqués aujourd'hui :

- Khanda Chapu (un cycle de 5 temps) ;
- Rupaka Talam (un cycle de 6 temps) ;
- Misra Chapu (un cycle de 7 temps) ;
- Adi Talam (le cycle le plus fréquemment utilisé : de 8 ou 16 temps s'il est doublé).

Chaque Talam est associé à une frappe particulière de la main et des doigts.

3. La Sruti

La Sruti est un élément essentiel de la musique carnatique et indienne en général. Elle est ce bourdon que vous entendrez sans cesse sur tous les morceaux et sans lequel la musique carnatique ne peut exister.

La Sruti est jouée par un instrument tout à fait extraordinaire qui s'appelle la tanpura.

C'est un instrument souvent fait dans le nord de l'Inde en calabasse alors que dans le sud il est plutôt en bois. Il est constitué de quatre cordes qui jouent de manière répétitive trois notes, soit l'équivalent de SOL-DO-DO (octave au-dessus)-DO (octave en dessous).

Sruti en sanskrit signifie « se rappeler ». Cela représente également l'immuable, ce qui ne change jamais. Ainsi, la tanpura joue en continu et permet aux morceaux et aux improvisations, toujours en lien avec elle, d'advenir.

La Sruti représente aussi la tonalité, autrement dit, chaque chanteur ou musicien chante ou accorde son instrument dans une totalité-sruti particulière qui, en général, sera la même tout au long de la vie sauf lorsqu'il aura atteint un certain âge où la voix naturellement aura tendance à baisser.

En général les femmes chantent entre FA et LA (la tonalité la plus courante étant SOL#).

Les hommes entre DO et RÉ#.

Exercice : vous pouvez rechercher sur You tube « tanpura » suivi de la lettre correspondant à la note et vous pourrez ainsi entendre les différentes tonalités et leurs effets, exemple : « tanpura c ». Vous pouvez également faire une recherche sur internet en tapant « tanpura images » (tampura, tanpura, tambhura, etc., sont juste différentes appellations de cet instrument).

4. Le Gamaka

Le Gamaka est l'essence du Raga. Le Gamaka est une note animée par le Raga auquel elle appartient et qu'elle sert. Les Gamakas sont l'âme du Raga, ses humbles serviteurs !

Ce sont ces mouvements entre les notes, les liens logiques entre elles. C'est là que vous entendez des tons et des micro-tons, des glissés, des zigzags. Toute la richesse mélodique ou modale de la musique indienne se tient dans les Gamakas.

Le langage

Les chants sont composés dans des langues indiennes très anciennes, en sanskrit, tamil, telugu pour la plupart. Je vous inviterai à ne pas prêter trop attention à cet aspect pour le moment. Ici, la sensation musicale apporte petit à petit et naturellement une compréhension complète de l'ensemble.

Vous pouvez me contacter par email si vous souhaitez éclaircir l'un de ces aspects. Il est même possible d'envisager des conversations téléphoniques/skype, ou même des rencontres d'initiation à cette musique.

Je me permettrais de suggérer aux professeurs de faire ces exercices pour eux-mêmes dans un premier temps avant de les proposer aux élèves.

Je vous souhaite une bonne écoute.

ANNEXE 4 : EXTRAIT DE L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES, ACTE I, SCÈNE 2

Dans cette pièce, Hélène Cixous donne à voir la période historique liée à l'Indépendance indienne. L'Angleterre, puissance coloniale en place, vient de déclarer la guerre à l'Allemagne nazie et attend un engagement de tout son empire. Durant cette période de crise, nous assisterons à la naissance du Pakistan souhaitée par la Ligue musulmane. Une guerre civile particulièrement sanglante, matrice de tous les extrêmes, éclatera, laquelle débouchera sur l'assassinat de Gandhi.

Les personnages présents dans l'extrait ci-dessous, situé au début de la pièce, sont liés au parti du Congrès. Le dialogue avec Gandhi questionne la nécessité ou non de la guerre dans un contexte d'affirmation de valeurs telles que la liberté.

Nehru

Changeons d'histoire, c'est le moment.

Bapu, l'Angleterre a besoin de l'Inde. La marchande sait calculer. En ce moment, elle fait ses comptes. L'Inde vient-elle à lui manquer et le trône chancelle. Voilà pourquoi elle nous envoie son émissaire.

Azad

Et quel émissaire, un travailliste ! Sir Stafford Cripps. C'est déjà un message. On nous tend une main.

Patel

Et qu'espérez-vous donc de ce noble envoyé ? Et quelles seront vos conditions ? J'aimerais le savoir.

Nehru

L'Indépendance tout de suite, voilà ce que nous exigeons. Que l'Angleterre brise nos chaînes aujourd'hui même. Alors, retrouvant l'air, le ciel, les nuages, à l'instant nous oublierons la cage. Et le monde verra la jeune Inde, délivrée et brillante de fierté, accourir toute armée au secours des vieilles nations angoissées. Et de toutes nos forces en avant contre l'immonde. Car, nul ici n'en doute, la cause de l'Angleterre est juste.

Gandhi

Alors la première guerre qui passe et tout le monde saute dedans comme des grenouilles dans la mare ? ! Hop ! Indiens ? Non ! Grenouilles !

Nous engageons toute l'Inde dans la non-violence. Abdul Ghaffar Khan désarme toute la Frontière. Cent mille guerriers par excellence. Et demain il va leur dire : « Ceux d'en bas ont changé d'avis. Nous reprenons les armes ! » Honte ! Confusion ! Folie !

Je vous le dis, si c'est pour la liberté de faire la guerre, que vous essayez de mobiliser les cœurs impressionnables du Congrès, ne comptez pas sur moi, je vous combattrai, je vous renierai, je vous... sans aucune colère naturellement. Voilà. J'ai parlé. Écoutez-moi ou ne m'écoutez pas.

Nehru

Bapuji, ma mère est l'Inde, mais l'univers est mon père. Aujourd'hui l'Inde ne peut rester accroupie sous la tente asiatique tandis que le nazisme avance en dévorant peuple après peuple. Nulle guerre n'est bonne mais il y a des guerres justes et nécessaires. [...]

Patel

Bapu, je vous demande pardon, mais je prends aujourd'hui le chemin de Nehru, je crois en vous, mais...

Gandhi

Mais jusqu'à un certain point seulement. A partir de la chèvre là-bas, vous croyez en Nehru.

Patel

Gandhiji, j'aime par-dessus tout la liberté. N'est-ce pas pour elle seule que nous avons lutté ?

Gandhi

Pas exactement. Allez, oubliez Gandhi.

Hélène Cixous, *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves*, acte I, scène 2, Théâtre du Soleil, 1987, p. 50-52

ANNEXE 5 : EXTRAIT DE L'ŒUVRE

Dans cette dernière scène du roman de Zola, Pierre Sandoz, écrivain incarnant l'affirmation d'une esthétique nouvelle et Bongrand, peintre reconnu, viennent d'assister à l'enterrement de leur ami Claude Lantier, oublié de tous.

Dévasté par l'impossibilité de créer, ce dernier s'est pendu dans son atelier face à une toile inachevée.

L'action se déroule dans un cimetière en périphérie de Paris, en bordure d'une voie ferrée.

Et Sandoz, se décidant à quitter la fosse à demie comblée, reprit :

– Nous seuls l'aurons connu... Plus rien, pas même un nom !

Il est bien heureux, dit Bongrand, il n'a pas de tableau en train, dans la terre où il dort... Autant partir que de s'acharner comme nous à faire des enfants infirmes, auxquels il manque toujours des morceaux, les jambes ou la tête, et qui ne vivent pas.

– Oui, il faut vraiment manquer de fierté, se résigner à l'à-peu-près, et tricher avec la vie... Moi qui pousse mes bouquins jusqu'au bout, je me méprise de les sentir incomplets et mensongers, malgré mon effort.

La face pâle, il s'en allait lentement, côte à côte, au bord des blanches tombes d'enfants, le romancier alors dans toute la force de son labeur et de sa renommée, le peintre déclinant et couvert de gloire.

– Au moins, en voilà un qui a été logique et brave, continua Sandoz. Il a avoué son impuissance et il s'est tué.

– C'est vrai, dit Bongrand. Si nous ne tenions pas si fort à nos peaux, nous ferions tous comme lui... N'est-ce pas ?

– Ma foi, oui. Puisque nous ne pouvons rien créer, puisque nous ne sommes que des reproducteurs débiles, autant vaudrait-il nous casser la tête tout de suite. »

Ils se retrouvaient devant le tas allumé des vieilles bières pourries. Maintenant, elles étaient en plein feu, suantes et craquantes ; mais on ne voyait toujours pas les flammes, la fumée seule avait augmenté, une fumée âcre, épaisse, que le vent poussait en gros tourbillons, et qui couvrait le cimetière entier d'une nuée de deuil.

– Fichtre ! Onze heures ! dit Bongrand en tirant sa montre, il faut que je rentre.

Sandoz eut une exclamation de surprise.

– Comment ! Déjà onze heures ?

– Il promena sur les sépultures basses, sur le vaste champ fleuri de perles, si régulier et si froid, un long regard de désespoir, encre aveuglé de larmes. Puis il ajouta :

– Allons travailler.

Émile Zola, *L'Œuvre*, 1886

ANNEXE 6 : EXTRAIT DU CHEMIN DE SAINT-JEAN

Edmond Baudoin compte parmi les auteurs les plus influents du roman graphique contemporain. Pionnier de la bande dessinée autobiographique, le lecteur découvre dans *Le Chemin de Saint-Jean* les paysages de l'arrière-pays niçois. Arbres, sentiers et falaises occupent une large place dans l'évocation des souvenirs d'enfance de l'auteur. La puissance du paysage lui permet de faire apparaître l'appel continu de la création, entre désir permanent et inassouvissement.



Le Chemin de Saint-Jean

© Edmond Baudoin et L'Association, 2004

ANNEXE 7 : LE PRIX DE L'EXPÉRIENCE – CONTRAINTES ET DÉPASSEMENTS DANS LE TRAVAIL DE GROUPE, RENCONTRE PUBLIQUE ENTRE ARIANE MNOUCHKINE ET EUGENIO BARBA

Tout d'abord, il y a des voyages. Alors je vais évidemment parler du dernier, non pas seulement mon voyage, mais celui qui a été notre voyage en Inde. Tout le Théâtre du Soleil, je dis bien tout le Théâtre du Soleil : techniciens, bureau, tout le monde, à ma demande, et parfois avec un peu d'étonnement de certains d'ailleurs, mais à ma demande, à mon insistance je dirais, tout le monde est allé en Inde. J'avais plusieurs raisons à cela. Pour les comédiens et les musiciens c'était évident, c'est-à-dire que je voulais qu'ils aient l'occasion de se plonger ou de se replonger dans un certain bain dont nous parlerons peut-être ou pas, mais j'avais envie que pour une fois, ceux qui ne brillent pas sur le plateau mais sont responsables de beaucoup d'éclats à côté du plateau, soient avec nous. J'avais envie de les retrouver, et donc ça a été fait, on l'a fait. On l'a fait grâce à, d'ailleurs il faut le dire en passant, à beaucoup de gentillesse, de travail, de solidarité des gens à Pondichéry qui nous ont accueillis, ont logé beaucoup d'entre nous, de l'Alliance française, de l'Institut français... Cela a été bricolé, mais bien bricolé, c'est-à-dire qu'on a trouvé un petit peu d'argent ici ou là, etc. Il y a eu une bienveillance, beaucoup de travail pour l'obtenir, mais beaucoup de bienveillance, d'initiatives et en France et à Pondichéry, puisque c'est à Pondichéry que nous avons été. Mais au fond, c'est vrai que j'avais envie de ça et c'était un bonheur, et nous attendions ça, et on allait faire notre École nomade, donc on allait partir à douze et les autres nous rejoindraient quinze jours plus tard, et on commencerait à répéter le spectacle.

Et puis, et puis le 13 novembre est arrivé, le vendredi 13 novembre, et je me suis demandé si je n'étais pas, je dois dire, complètement folle... Qu'est-ce que cela voulait dire : emmener le Théâtre du Soleil en Inde, après ce qu'il venait de se passer, après l'impensable qui venait de se passer, impensable mais curieusement pas imprévisible, impensable. Et donc j'ai oscillé, je dois dire. Je n'osais même pas leur en parler – je me disais mais non, on n'a plus le droit, voilà, on n'a plus le droit. On doit rester collés ici à penser à ça, à travailler là-dessus, il n'y a plus d'autres horizons. Enfin, j'étais paralysée, tétanisée, comme vous tous, je pense, comme nous tous. Je ne décrirai probablement rien là que la plupart d'entre vous n'aient ressenti. Puis finalement, je me suis entêtée, et sans parler même de mes hésitations aux autres, parce que je ne voulais pas révéler des hésitations chez eux, parce que si nos hésitations s'étaient ajoutées les unes aux autres, peut-être qu'on ne serait pas partis. Donc je n'ai pas demandé, je n'ai pas dit « Est-ce que tu hésites ? ». Je n'ai pas parlé, je n'ai rien dit, et je me suis obstinée. Et pourquoi je me suis obstinée, exactement parce que je me suis dit : il faut aller un peu loin pour voir, pour comprendre, il faut prendre un peu de distance, et c'était la distance du voyage. Quant aux mères nourricières, aux terres nourricières, il faut bien dire que quand même, en allant en Inde, je savais que nous allions dans une terre qui parfois nous est incompréhensible, même cruelle ; le chaos indien est terrible, mais je savais que nous allions dans un pays qui est pour nous, pour nous gens de théâtre, artistes en général mais gens de théâtre en particulier, qui est justement une terre, une mère d'abondance absolue. Donc voilà, alors qu'est-ce qu'on gagne, qu'est-ce qu'on perd, je ne sais pas ce qu'on a perdu, je ne crois pas. Je t'avouerais que d'abord, je ne me suis pas posé la question comme ça. Je ne sais même pas d'ailleurs ce qu'on a gagné. Je sais qu'on a été très proches les uns des autres, qu'on s'est beaucoup, beaucoup retrouvés, qu'on s'est beaucoup, beaucoup regardés, qu'on a énormément travaillé. Il y avait quelque chose de régénérateur et il y avait quelque chose qui affirmait la vie et la vie du théâtre, alors que les événements, comme je l'ai dit, m'avaient fait moi, vaciller. On finit par se demander à quoi on sert, enfin.

Théâtre du Soleil, 8 mars 2016, extrait du dossier artistique *Une chambre en Inde*

ANNEXE 8 : DOSSIER ARTISTIQUE, UNE CHAMBRE EN INDE

© Théâtre du Soleil, septembre 2016

D'autres barbares viendront



Une femme blessée, Alep, Syrie, 28 avril 2016, REUTERS/Abdalthman Ismail



Le premier coryphée, Juliana Carneiro da Cunha, La Ville parjure, ou le réveil des Erynies d'Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, 1994 © Michèle Laurent

D'autres barbares viendront.
La femme de l'empereur sera enlevée.
Et les tambours rouleront
Et rouleront pour que, de la mer Égée aux Dardanelles, se dressent les chevaux sur les cadavres.
En quoi cela nous concerne-t-il ?
Et en quoi nos épouses seraient-elles concernées par les courses de chevaux ?

La femme de l'empereur sera enlevée.
Les tambours rouleront et d'autres barbares viendront.
Barbares qui combleront le vide des villes, un peu plus haut que la mer, plus forts que le glaive à l'heure de la démence.
En quoi cela nous concerne-t-il ?
En quoi nos enfants seraient-ils concernés par cette lignée de débauche ?

Les tambours rouleront et d'autres barbares viendront.
La femme de l'empereur sera enlevée chez lui
Et dans ses appartements, prendra naissance l'expédition pour ramener la favorite au lit de son maître.
En quoi cela nous concerne-t-il ?
En quoi, cinquante mille tués seraient-ils concernés par cette noce hâtive ?

Homère naîtra-t-il après nous...
Et les épopées ouvriront-elles leurs portes à tous ?

Mahmoud Darwich, *D'autres barbares viendront*, 1986.
Extrait du recueil *La Terre nous est étroite et autres poèmes* (1966-1999), traduction de l'arabe [Palestine] par Elias Sanbar, collection « Poésie », Gallimard, 2000.

ANNEXE 9 : « QU'ILS COMPRENNENT LE SENS DU MOT "TROUPE" » – ENTRETIEN AVEC JÉRÔME ROUILLON⁹

Depuis plusieurs années, ma collègue Séverine et moi suivons en spectateurs assidus le Théâtre du Soleil. Au collège Châteaubriand, nous sommes chargés de la classe théâtre, une classe de 4^e composée de trente élèves volontaires, qui pratiquent le théâtre deux heures par semaine et vont voir plusieurs pièces dans l'année. Nous avons envie que les élèves, qui ne sont jamais venus au Théâtre du Soleil, découvrent leur travail et qu'ils comprennent le sens du mot « troupe ». Lorsque nous avons contacté Sylvie Papandréou, nous voulions savoir s'il était possible d'assister à des répétitions, à différents moments de l'année. Nous avons rencontré Ariane Mnouchkine à la Toussaint, elle nous a interrogés sur les temps de transport et elle nous a dit que nous n'allions pas voir suffisamment de choses si nous ne restions qu'une journée, à cause des horaires de répétition. C'est elle qui nous a dit : « Il faut dormir ici. » Nous avons donc construit un projet plus ambitieux, reçu le soutien de notre direction et trouvé un financement. Les élèves ont bien préparé leur venue : nous avons regardé avec eux des extraits de *Tambour sur la digue*, du *Dernier Caravansérail*, des interviews d'Ariane Mnouchkine, pour essayer de leur raconter le Théâtre du Soleil. En découvrant le travail de la troupe, les parents aussi ont pris conscience de l'ampleur du projet et de la chance qu'avaient leurs enfants de participer à cette expérience.

Lors de notre arrivée, Sylvie nous a accueillis et nous a fait visiter les locaux. Les élèves ont assisté à la réunion du matin et Ariane a voulu qu'ils soient dans le « cercle », avec toute l'équipe. Ils ont pu rencontrer Jean-Jacques Lemêtre, Hélène Cixous et plusieurs comédiens. Comme ils ont une vision du comédien très « starifiée », ils ont été impressionnés de pouvoir approcher les comédiens, de discuter et de déjeuner à leur table.

Progressivement, ils ont commencé à poser des questions sur le spectacle. Ariane ne voulait pas tout raconter, elle avait le désir qu'ils découvrent les choses par eux-mêmes, et que tout ne passe pas toujours par des mots. J'ai décidé d'écrire à Ariane pour lui faire part des interrogations des élèves et elle a gentiment répondu, elle a eu un temps d'échange avec eux pour répondre à leurs questions. Bien sûr, ils ont accepté de conserver un certain secret sur le spectacle, ils ont le sentiment d'être d'une certaine manière des complices de cette création.

Au fur et à mesure de nos visites, leur regard évolue sur ce qu'ils perçoivent du spectacle. Ils n'ont d'abord été sensibles qu'à l'intrigue qui tourne autour d'un metteur en scène parti en Inde, puis ils ont pris conscience des thèmes qui traversent ce spectacle, des problèmes du monde qui sont évoqués, puis de ce qui touche au théâtre, c'est cela dont ils parlent désormais. Pour eux, c'est un spectacle qui parle du théâtre, de ce dont doit parler le théâtre, un spectacle qui pose la question de ce dont le théâtre doit parler au XIX^e siècle pour être en lien avec son époque.

Propos recueillis par Marie-Laure Basuyaux, juillet 2016

⁹ Professeur de lettres au collège Châteaubriand de Villeneuve-sur-Yonne. Vous pouvez consulter l'entretien quasi intégral entre les collégiens et Ariane (45 min) : www.theatre-video.net/video/Une-chambre-en-Inde-rencontre-des-collegiens-avec-Ariane-Mnouchkine

ANNEXE 10 : CARNETS DE BORD DES ÉLÈVES DU COLLÈGE CHATEAUBRIAND DE VILLENEUVE-SUR-YONNE

CARNET DE BORD 1 : L'ARRIVÉE AU THÉÂTRE DU SOLEIL

Séjour du 22 au 23 mars 2016.

Heure d'arrivée : 11 heures 15.

1^{ère} impressions : joie, excitation, fascination.

Quand je suis entré dans la Lantouche, je me sentais vraiment heureux, j'avais la joie de vivre, j'étais fasciné. J'avais tellement hâte d'arriver et maintenant que j'y suis je suis vraiment soulagé. Nous sommes accueillis par Sylvie dès que nous avons fait un pas dans la cour de la Lantouche. Sylvie est la responsable des relations publiques. Sylvie nous a fait visiter le théâtre en seulement 10 minutes. Elle

CARNET DE BORD 2 : LE THÉÂTRE ET LE RESPECT

Bilan de la première séance au Théâtre du Soleil.

Les deux jours au Théâtre du Soleil m'ont appris beaucoup de choses dont la solidarité et le respect. Le respect car une troupe se respecte. Le respect ce n'est pas seulement ne pas s'insulter ou se frapper c'est aussi accepter les gens comme ils sont. Et la solidarité car dans cette troupe toutes les personnes s'entraident. Donc c'est vraiment magnifique de voir une troupe qui fait un extraordinaire travail de groupe.

© Émilien Michaud

CARNET DE BORD 3 : POUR BIEN TRAVAILLER AU THÉÂTRE, IL FAUT...

Je retiens:

Pour bien travailler au théâtre
il faut un silence complet pendant
les répétitions. Il faut, tous
s'écouter. Oser proposer ses idées.
Ne pas faire de différence dans le
groupe. Bien écouter et appliquer les
conseils des autres.

© Émilie Lasso

CARNET DE BORD 4 : LES RÉPÉTITIONS

Partie 2 : Les répétitions :

Nous avons assisté à une répétition de la troupe

- Les comédiens ont fait des improvisations :

1. Une dame est très énermée. Elle prend des cours de Yoga par Ordinateur. L'ordinateur (ou plutôt le programme de Yoga prend le contrôle de l'ordinateur. Plus tard, elle (la dame cornue) s'endort.

2. Elle fait des cauchemars : des gens en train de se battre, affolés, journaux à la main. Ils deviennent complètement fous.

CARNET DE BORD 5 : CONCOCTAGES ET IMPROVISATIONS

© Agathe Brayotel

Concoctages et improvisations

Les différents concoctages que nous avons :

"scène de la relaxation"

"scène des journaux"

"scène du Ramam"

"scène du théâtre sous les bombes"

"scène des singes"

"scène du singe qui a volé un sac"

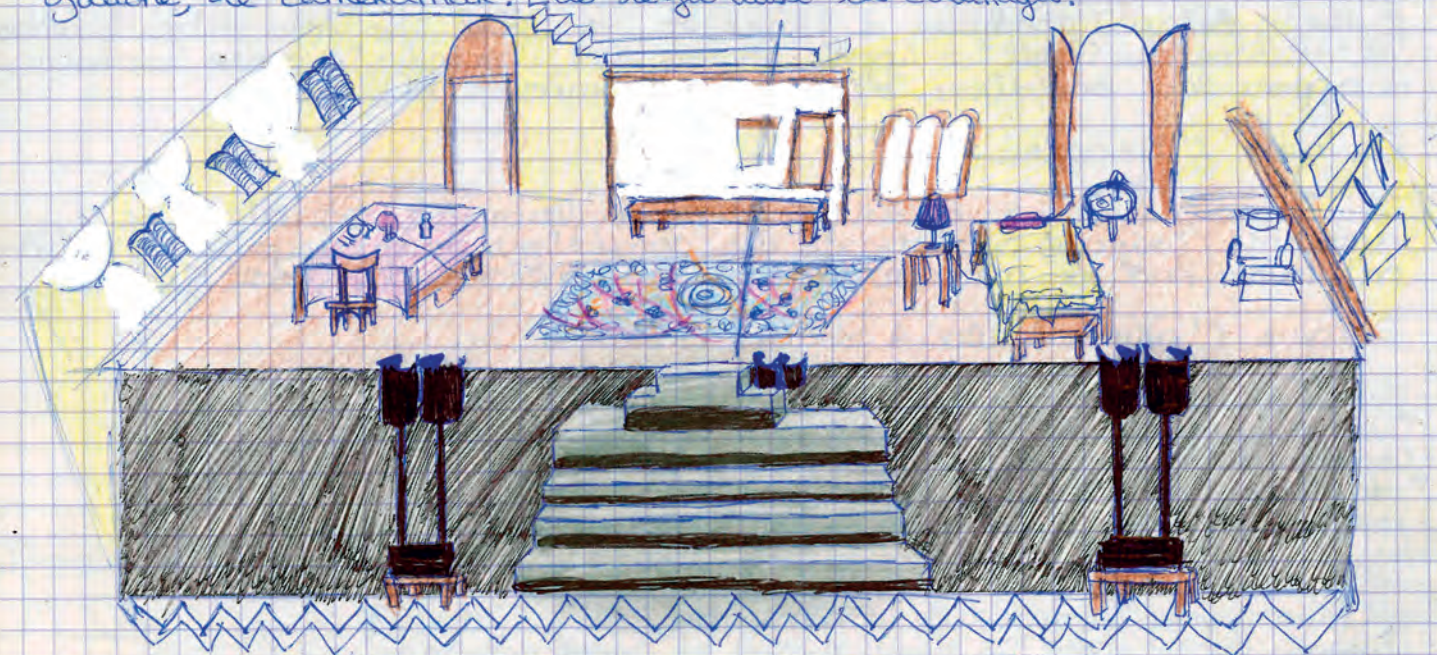
"scène des pizzas"

Ariane dit à tout le monde de se taire et tout le monde se tait. Le silence est absolument complet. Les comédiens qui jouent dans ce concoctage :- "Nous sommes prêts". Le musicien lève le pouce symbole qu'il est prêt et Ariane Mnouchkine "C'est parti".

Si elle ne comprend pas tout ou que sa me ne pas, Ariane arrête les comédiens, leur explique ce qui ne va pas ou ce qu'elle ne comprend pas

CARNET DE BORD 6 : CROQUIS DE SCÉNOGRAPHIE

- Jean-Jacques a joué + de 3 000 instruments et ils sont tous dans son atelier.
- Sur un tambour tibétain, ils ont mis dessus pour approfondir le son.
- Ariane Mnouchkine conseille les comédiens pendant les répétitions. Elle se trouve au-dessus de tout le monde, sur un bureau noir, avec à sa droite une femme qui copie ce que Ariane dit et à sa gauche, le cameraman. Elle règle aussi les éclairages.



© Mathilde Rostykus

ANNEXE 11 : LETTRE ÉCRITE PAR JÉRÔME ROUILLON¹⁰ À ARIANE MNOUCHKINE

Chère Ariane,

Je profite d'abord de cette lettre pour vous remercier de nous permettre de vivre cette expérience unique. Votre légendaire accueil bienveillant et chaleureux ne s'est pas démenti au cours de nos visites, et nos élèves sont très sensibles à cela et reconnaissants. Et puis, ils se sont métamorphosés grâce à ce projet ; de nombreux professeurs ont pu l'observer en classe. Ils les ont trouvés plus attentifs, plus sérieux, plus ouverts sur les autres, et c'est aussi cela, je crois, le pouvoir du théâtre, celui de changer les êtres, de les rendre meilleurs, comme sait si bien le faire votre troupe depuis plus de cinquante ans. Et c'est face à l'enthousiasme des élèves, suite à notre dernière visite, pendant laquelle nous avons eu la chance de suivre les répétitions de la première scène du spectacle, et aussi face à leurs nombreuses interrogations et remarques, auxquelles je n'ai pas toujours réponse, je dois bien l'avouer, que j'ai décidé de vous écrire cette lettre, dans laquelle j'essaierai de vous faire part des remarques des élèves sur ce qu'ils ont ressenti et compris du spectacle. Ce regard de jeunes spectateurs vous aidera peut-être dans votre travail ou du moins il m'a paru suffisamment pertinent pour me donner envie de vous le transmettre. J'ai écrit cette lettre suite à mes discussions avec les élèves, ce ne sont pas leurs mots et j'ai souvent reformulé leur propos, mais en tentant de rester fidèle à leurs idées.

Tout d'abord, les élèves ont été très impressionnés par l'exigence de votre travail et la grande réactivité de vos comédiens, capables de changer d'état rapidement, de modifier leur jeu en fonction de vos remarques et du jeu des autres. Ce travail collectif, où l'écoute et le respect ont une place déterminante, a été, je pense, très formateur pour nos jeunes adolescents.

Ensuite, dans la mesure où ils ont pu assister à la scène d'exposition du spectacle, les élèves ont davantage saisi les différents « concoctages » qu'ils avaient pu observer en amont, et ainsi imaginer toute une dramaturgie du spectacle, en faisant des hypothèses, parfois farfelues, sur la suite du spectacle. Ils ont également été très sensibles aux différents changements effectués sur cette première scène en faisant souvent des remarques d'un public « de connaisseurs ». Ainsi, certains ont trouvé la lecture de la lettre de « Lear » en voix off très émouvante, particulièrement lorsque Cornélia restait figée devant son ordinateur, presque ébahie, interloquée. En revanche, ces élèves ont trouvé que cette émotion perdait d'intensité lorsque Cornélia était prise de coliques dans la mesure où ils estiment qu'on ne sait plus alors si son émotion est causée par le départ de son directeur de troupe ou par ses problèmes gastriques. En revanche, le trouble de Cornélia est d'autant plus frappant par le contraste de la scène suivante, plutôt « chaplinesque » avec les entrées successives des différents comédiens de la troupe et leurs réactions souvent « drôlesques ». Un élève a d'ailleurs envisagé que le départ de Lyre pourrait susciter des sentiments humains plus sombres que le désespoir, l'optimisme ou la stupéfaction, comme l'opportunisme, la jalousie (envers Cornélia), la joie peut-être de le voir partir... Un autre élève ne comprenait pas pourquoi la lettre était reçue par tous alors que son destinataire est clairement identifié et que l'intimité avec laquelle Lear s'adresse à Cornélia, en l'appelant « ma fille » et en lui faisant des confidences personnelles, supposait que la lettre soit privée et donc uniquement adressée à elle. Je n'ai pas su lui répondre. Enfin, les élèves ont posé la question de la mise en abyme (d'où peut-être la forte émotion ressentie lors de votre lecture de la lettre) : l'histoire de cette troupe, partie préparer un spectacle en Inde (un élève se posait d'ailleurs la question du choix de l'Inde comme lieu d'action de la pièce) ressemble-t-elle un peu à la troupe du Théâtre du Soleil ? Envisagez-vous, à travers le personnage de Lear, votre départ de la troupe ? Les attentats à Paris ont-ils remis en cause votre travail artistique ? Leur barbarie a-t-elle détruit votre foi dans le théâtre comme une possibilité de dire le monde et changer notre regard sur lui, puisque votre personnage, anéanti, préfère s'en aller et ne se sent plus la force de diriger son théâtre ?

¹⁰ Professeur de lettres au collège Chateaubriand de Villeneuve-sur-Yonne.

Selon moi, il n'en est rien et ce spectacle n'est que pure fiction, même s'il est en prise avec une réalité atroce et traumatisante. Cette expérience théâtrale que vous nous avez permis de vivre le prouve. Toutes ces remarques, observations, ressentis montrent à quel point les élèves se sentent pris et intégrés dans votre processus de création et pour cela je vous remercie. Rien de plus réjouissant en effet pour un professeur que de voir ses élèves investis dans un travail artistique exigeant et merveilleux. C'est une expérience qu'ils garderont pour toujours en mémoire et qui leur permettra de regarder le monde différemment, j'en suis convaincu. Et c'est en cela une victoire sur les horreurs de ce monde qui nous entoure.

Nous sommes donc tous très impatients de poursuivre l'aventure et de vous retrouver le 17 mai.

« À très bientôt, à tout de suite. »

Jérôme,

d'après les remarques de Tom, Enzo, Maxime, Tobias, Angel, Guélan, Océane, Agathe, Mayliss, Sofiane, Mathilde, Amaryllis, Simon, Lucas, Élodie, Morgane, Aurélia, Lisa, Émilien, Damien, Iris, Bastien, Romain, Émilie, Cassy, Yanis, Adrien et Cyliann.

ANNEXE 12 : SÉLECTION DE DEUX PHOTOGRAPHIES DU SPECTACLE



1

1 et 2 : Photographies du spectacle,
Une chambre en Inde,
Ariane Mnouchkine.
© Michèle Laurent, 2016



2

ANNEXE 13 : LE MESSAGE DE LEAR, UNE CHAMBRE EN INDE

Lear

Cornélia, j'ai déjà trop tardé à t'écrire. J'aurais dû le faire dès le 14 novembre. Dès le lendemain des attentats de Paris. Mais j'espérais, de ma part, je ne sais quel ressaisissement, quelle révélation, une fois que nous serions arrivés en Inde et que je vous aurais lancé à l'assaut du *Mahabharata*. Oui, c'était ça, mon mystérieux projet. Jouer le *Mahabharata*, comme il y a 1000 ans, en 18 nuits, et, pour cela, vous initier à l'une des formes les plus splendides du théâtre mondial, le Theru koothu. Hier encore, j'espérais. Mais un rêve que j'ai fait la nuit dernière a scellé ma décision. J'étais une petite vache, blanche, la nuit, en Inde, aux abords d'une route que j'essayais de traverser mais soudain surgissent du vacarme et du noir deux yeux de dragon qui me clouent sur place. Je suis ensorcelée par la lumière terrible d'un camion. Et, sur ce camion, en tamoul, il y avait écrit le nom de notre troupe, et en dessous, en petites lettres dorées, la célèbre troupe française, dirigée par une vache aveugle. Voilà l'ordre, que m'ont envoyé cette nuit les dieux du théâtre. Cornélia prend les clés du bateau. La Terre est habitée par les démons du chaos et de la destruction. Il faut tout faire pour sauver le théâtre et donc le monde. Je n'ai plus la force de ce combat, Cornélia. J'ai perdu mes pouvoirs magiques. Le rire, cet outil du bonheur, m'a échappé des mains. Adieu. Je pars... Fais passer ce message à tes camarades et donne leur ton courage. Dis-leur que je les aime. Ne perdez plus une heure. Oublie le *Mahabharata*, cela vous écraserait. Voici la liste des thèmes contemporains qu'il va vous falloir affronter :

- premièrement : le sort abominable fait aux femmes dans le monde ;
- deuxièmement : la pauvreté ;
- troisièmement : la montée des violences ;
- quatrièmement : la guerre de l'eau ;
- cinquièmement : les victoires des Théocraties ;
- sixièmement : les faiblesses des démocraties qui ne défendent plus leurs valeurs.

Plus d'hospitalité, plus de fraternité, et encore et encore les femmes... Salue de ma part notre belle hôtesse, Madame Murti.

© Théâtre du Soleil, 2016

ANNEXE 14 : AFFICHES DU SPECTACLE *UNE CHAMBRE EN INDE*

1

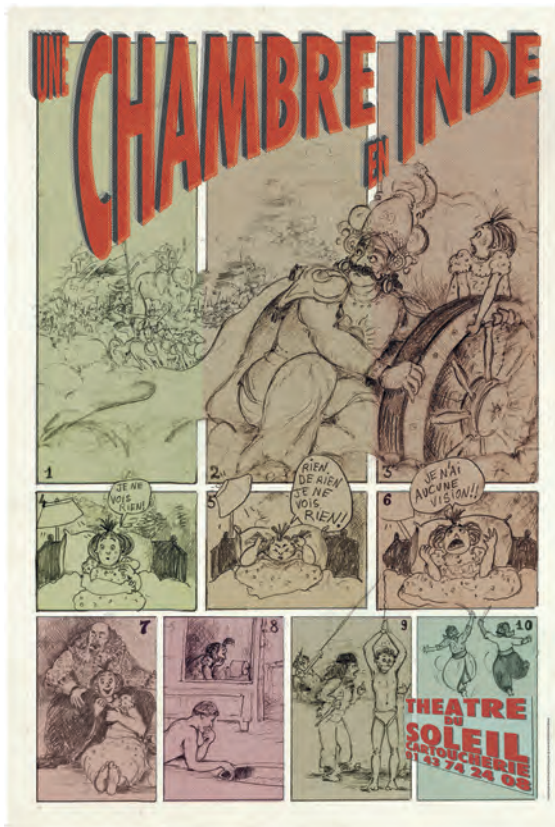
© Conception graphique
de Thomas Félix-François
avec les dessins de
Catherine Schaub-Abkarian



2



3



**ANNEXE 15 : AFFICHE DU SPECTACLE *UNE CHAMBRE EN INDE*
À COMPLÉTER**

© Conception graphique
de Thomas Félix-François
avec les dessins de
Catherine Schaub-Abkarian



ANNEXE 16 : LE DÉROULÉ DE LA PIÈCE

Première partie

1. La lettre de Lear
2. La représentation française
3. Les compliments de Cassandra
4. Sur les épaules de Gandhi
5. Parents d'élèves
6. Doutes, choucroute et séduction
7. Lear et Cordélia
8. Le *Mahabharata*, première partie du *Viol de Draupadi*
9. Les Singes
10. La proposition d'Étienne
11. L'enfant d'Alep
12. La langue de bois
13. Le cadeau terrible
14. Par quoi on commence ?
15. Paniques et champignons
16. Le rapt
17. Le porteur de nouvelles
18. Les guerres microcholines
19. Le charme des assassins
20. Caliban
21. Il faut se moquer des méchants
22. Les Sept Talibans
23. Lookatmepur
24. La représentation française, deux
25. Le *Mahabharata*, seconde partie du *Viol de Draupadi*

Deuxième partie

1. Le fax du ministère
2. Cinéma du désert
3. L'interrogatoire
4. Le Pakistan
5. Permis de démolir
6. Pousse-pousse et corruption
7. Un dieu règne sur Mysore
8. Retour du marché
9. Le *Mahabharata*, première partie de *La Mort de Karna*
10. Un souvenir
11. Deux mondes
12. La vache
13. Le songe d'une nuit syrienne
14. Tchekhov
15. Le *Mahabharata*, seconde partie de *La Mort de Karna*
16. Téléphone de Paris
17. Le revenant

ANNEXE 17 : RÉSUMÉ DES ÉPISODES DU MAHABHARATA

L'HUMILIATION DE DRAUPADI

Le conflit du *Mahabharata* entre les Pândava et les Kaurava est vraiment scellé lors de cette fameuse partie de dés au cours de laquelle l'aîné des Pândava perd tous ses biens, y compris sa femme Draupadi. Réduite à la condition d'esclave, elle est trainée à la cour, par le plus maléfique des Kaurava, Dushasana. Elle doit être dévêtue. C'est en tout cas ce que tente de faire Dushasana, pendant qu'elle prie Krishna de sauver son honneur, devant les Pandava impuissants. Krishna exauce sa prière en rendant son sari si lourd que Dushasana ne parvient pas à la dévêtir. Mais Draupadi a été humiliée par Dushasana qui l'a trainée devant la cour en la tirant par les cheveux.

POUNOIROUVI ET KARNA

Karna, l'enfant abandonné du *Mahabharata* part en guerre contre son propre frère. Contrairement aux autres formes traditionnelles qui racontent la scène de rencontre entre Karna et sa mère Kunti, le Theru koothu, plus en phase avec les réalités sociologiques d'un village, a inventé la scène de séparation entre Karna et sa femme Pounourouvi. Il lui demande l'offrande de bénédiction pour partir à la guerre, tandis qu'elle lui demande quel avenir lui réserve la vie d'une veuve...

ANNEXE 18 : LE DISCOURS FINAL, *UNE CHAMBRE EN INDE*

Le revenant

Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur. Ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni dominer, ni conquérir personne. Si c'était possible, j'aimerais aider tout le monde, Juifs, Musulmans, Chrétiens, hommes noirs ou blancs... Nous voulons tous nous aider les uns les autres, les êtres humains sont comme ça. Nous vivons de la joie de l'autre, et non du malheur d'autrui. Nous n'aimons pas nous haïr et nous mépriser, il y a bien assez de place en ce monde et la bonne terre est riche et a de quoi nous nourrir, tous. Notre vie pourrait être libre et magnifique, mais nous avons perdu le chemin. La cupidité nous a empoisonné l'âme. De haine elle a barricadé le monde. Au pas de l'oie, elle nous escorte vers le malheur et le carnage. Les machines qui donnent l'abondance nous ont laissés dans le besoin. Notre savoir nous a rendus cyniques et notre habileté nous rend durs et méchants. Nous spéculons trop et ne sentons pas assez. Plus que de machines, nous avons besoin d'humanité. Plus que d'habileté, nous avons besoin de gentillesse et de tendresse. Sans ces qualités, la vie est violente et tout sera perdu. L'avion et la radio nous ont rapprochés. Par définition, ces inventions proclament la bonté de l'homme. Elles appellent à la fraternité universelle et à l'union de tous. À l'instant même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants au désespoir, victimes de régimes qui transforment les hommes en tortionnaires et emprisonnent des innocents. À ceux qui m'entendent, je dis « Ne désespérez pas ! ». Le malheur qui a fondu sur nous n'est rien d'autre que l'agonie de la cupidité, la rancœur d'hommes qui tremblent devant l'inéluctable progrès de l'humanité. La haine s'éteindra et les dictateurs meurent. Le pouvoir qu'ils ont volé au peuple retournera au peuple. Et tant que des hommes donneront leur vie pour elle, la Liberté ne périra point. Êtres humains ! Ne vous donnez pas à ces brutes, ces hommes qui vous méprisent et vous asservissent, qui régissent vos vies et vous dictent quoi faire, que penser, que ressentir ! Qui vous dressent, vous privent, vous traitent comme du bétail. Et à qui vous servez de chair à canons ! Ne vous offrez pas à ces hommes contre nature, ces hommes-machines, ces hommes à l'esprit-machine et au cœur-machine ! Vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas du bétail ! Vous êtes des êtres humains ! Vous portez l'amour de l'humanité dans vos cœurs ! Vous ne haïssez pas ! Êtres humains ! Ne luttez pas pour l'esclavage ! Luttez pour la liberté ! Le Royaume de Dieu est dans l'être humain. Pas dans un seul humain, ni dans un groupe humain. Mais dans tous les humains ! En vous ! Vous, le peuple, vous avez le pouvoir de créer le bonheur ! Vous, le peuple, vous avez le pouvoir de rendre cette vie libre et magnifique, et d'en faire une merveilleuse aventure ! Alors, au nom de la démocratie, utilisons ce pouvoir ! Unissons-nous ! Luttons pour un monde nouveau, un monde honorable qui donnera du travail aux citoyens, un avenir à la jeunesse et, aux plus vieux, la sécurité. En promettant cela, des brutes ont pris le pouvoir. Mais ils mentent ! Ils ne tiennent pas leurs promesses, ils ne les tiendront jamais ! Les dictateurs s'affranchissent de tout pour asservir les peuples ! À nous de lutter pour tenir cette promesse ! Luttons pour libérer le monde ! Pour abattre les barrières nationalistes ! Pour nous défaire de la cupidité, de la haine et de l'intolérance ! Luttons pour un monde de raison, un monde où les lumières et le progrès véritable guideront les femmes et les hommes vers le bonheur. Êtres humains, au nom de la démocratie, unissons-nous !

© Théâtre du Soleil, 2016